inforespace

ufologie
phénomènes
spatiaux

revue bimestrielle n° 45
mai 1979, 8me année

Cotisations

	Belgique	France	Autres pays
1979 (Inforespace n° 43 à 48 + n° hors série)			
Cotisation ordinaire	FB 480,—	FF 85,—	FB 630,—
étudiant	FB 430,—	FF 80,—	FB 580,—
1978 (Inforespace n° 37 à 42 + n° hors série)			
Cotisation ordinaire	FB 480,—	FF 85,—	FB 630,—
d'étudiant	FB 430,—	FF 80,—	FB 580,—
1977 (Inforespace n° 31 à 36 + n° hors série)			
Cotisation ordinaire	FB 480,—	FF 85,—	FB 630,—
étudiant	FB 430,—	FF 80,—	FB 580,—
1976 (Inforespace n° 25 à 30)			
Cotisation ordinaire	FB 480,—	FF 85,—	FB 630,—
étudiant	FB 430,—	FF 80,—	FB 580,—
1975 (Inforespace n° 19 à 24)			
Cotisation ordinaire	FB 480,—	FF 85,—	FB 630,—
étudiant	FB 430,—	FF 80,—	FB 580,—
1974 (Inforespace n° 13 à 18)			
Cotisation ordinaire	FB 480,—	FF 85,—	FB 630,—
étudiant	FB 430,—	FF 80,—	FB 580,—
1973 (Inforespace n° 7 à 12)			
Cotisation ordinaire	FB 650,—	FF 100,—	FB 750,—
étudiant	FB 600,—	FF 90,—	FB 700,—
Collection complète d'Inforespace : 1973 à 1979 (n° 7 à 48) + 3 n^{os} hors série			
Cotisation ordinaire	FB 3400,—	FF 580,—	FB 4000,—
étudiant	FB 3000,—	FF 530,—	FB 3600,—
de soutien	FB 4500,—	FF 680,—	FB 4750,—

Cotisation de soutien par année : FB 800,—

Il n'est fait aucun envoi contre remboursement. Tout versement est à effectuer au CCP n° 000-0316209-86 de la SOBEPS, Avenue Paul Janson 74, 1070 Bruxelles, ou au compte bancaire n° 210-0222255-80 de la Soc. Gén. de Banque. France et Canada, uniquement par mandat postal international ou par transfert bancaire **(pas de chèque).**

La SOBEPS est une association sans but lucratif qui, dégagée de toute option confessionnelle, philosophique, ou politique, a pour dessein l'observation et l'étude rationnelle et objective des phénomènes spatiaux et des problèmes connexes, ainsi que la diffusion sans préjugés des informations recueillies. Cette diffusion s'effectue par le truchement d'une revue bimestrielle de même que par des conférences, débats, etc. Nous sollicitons vivement la collaboration de nos lecteurs que nous invitons à nous communiquer toute information relative aux sujets traités dans la revue.
Selon l'espace disponible nous publierons les envois qui nous parviendront, leur publication n'engageant que la responsabilité de leur auteur.
Si d'aventure vous êtes amenés à observer un phénomène spatial, ou si vous avez connaissance d'une telle observation par autrui, nous vous serions reconnaissants de nous prévenir très rapidement.

SERVICE LIBRAIRIE DE LA SOBEPS

Nous vous rappelons que les ouvrages suivants sont en vente à la SOBEPS où vous pouvez les obtenir en versant le montant de la commande au C.C.P. n° 000-316209-86 de la SOBEPS, avenue Paul Janson 74 - 1070 Bruxelles, ou au compte bancaire n° 210-0222255-80 de la Société Générale de Banque. Pour la France et le Canada, uniquement par mandat postal international ou par transfert bancaire (ne pas envoyer de chèque).

— **DES SOUCOUPES VOLANTES AUX OVNI**, de Michel Bougard (éd. SOBEPS); une œuvre collective écrite sous la direction de notre rédacteur en chef et qui tente de faire le point de la recherche ufologique — **380 FB.**

— **LA CHRONIQUE DES OVNI,** de Michel Bougard (éd. J-P Delarge); une approche originale du phénomène OVNI à travers diverses époques qui montre bien que ces mystérieux objets ont sillonné le ciel bien avant 1947 — **460 FB.**

— **A IDENTIFIER ET LE CAS ADAMSKI,** de Jean-Gérard Dohmen (éd. Travox); premier ouvrage belge d'expression française traitant du phénomène OVNI, avec récit d'observations en Belgique — **490 FB.**

— **MYSTERIEUX OBJETS CELESTES,** d'Aimé Michel (éd. Seghers); une réédition attendue et un ouvrage capital. Il faut avoir lu cette longue enquête sur la grande vague française de 1954 écrite par le pionnier de la recherche ufologique — **440 FB.**

(suite en page 3 de couverture)

inforespace

Organe de la SOBEPS asbl
Société Belge d'Etude des Phénomènes Spatiaux
Avenue Paul Janson, 74
1070 Bruxelles - tél. : 02 / 524.28.48
Président :
Michel Bougard
Secrétaire général :
Lucien Clerebaut
Trésorier :
Christian Lonchay
Comité de rédaction :
Michel Bougard, rédacteur en chef
Alice Ashton, Jean-Luc Vertongen
Imprimeur :
M. Cloet & C° à Bruxelles
Editeur responsable :
Lucien Clerebaut

Sommaire

L'ufologie devant l'ONU

Jacques Vallée est né en France en 1939. Il y fit toutes ses études et ses intérêts se portèrent très vite vers tout ce qui touche au « fantastique ». Il était encore étudiant à la Sorbonne lorsque George H. Gallet, qui dirigeait alors le « Rayon Fantastique » publia son premier roman de science-fiction : « Le Sub-Espace ». C'est avec cet ouvrage qu'à 22 ans Jacques Vallée reçut le Prix Jules Verne 1961.

Ses études l'amenèrent aux Etats-Unis et plus particulièrement à la Northwestern University où il décrocha un doctorat en informatique. C'est aussi là qu'il rencontra J. Allen Hynek. Sa carrière en informatique le conduisit à collaborer à certains projets de la NASA et à travailler dans le laboratoire d'informatique de l'Université de Stanford.

Quant à sa carrière ufologique, elle fut jalonnée de dizaines d'articles et de plusieurs ouvrages qui firent beaucoup de bruit : tout d'abord « Anatomy of a phenomenon », puis (en collaboration avec Janine Vallée) « Les phénomènes insolites de l'espace » et « Challenge to science », plus tard ce sera « Passport to Magonia » (« Chroniques des apparitions extraterrestres ») et le « Collège invisible »: Enfin, son dernier ouvrage fut écrit en collaboration avec Hynek : « The edge of reality », publié en français sous le titre « Aux limites de la réalité » (éd. Albin Michel). Aux Etats-Unis son tout dernier livre vient de sortir : « Messengers of deception ».

Le 27 novembre 1978, Jacques Vallée était invité à prendre la parole devant le Comité Politique Spécial des Nations Unies à New York. La réunion avait été inscrite à l'ordre du jour de cette cession de l'O.N.U. par le premier ministre de Grenade, Sir Eric Gairy. Dans cet exposé Jacques Vallée y fait une sorte de mise au point de sa position actuelle sur le sujet des OVNI. Nous vous la soumettons in extenso puisqu'il a eu la gentillesse de nous autoriser à la publier.

Monsieur le Président,

Au cours du déroulement du progrès scientifique il est fréquent que de vieilles idées humaines soient secouées par des faits nouveaux. De nouvelles connaissances naissent de ce défi.

Au cours du déroulement du développement social il est fréquent que des connaissances nouvelles déclenchent des réactions émotionnelles ayant des effets culturels et politiques à long terme. De nouvelles croyances naissent de cette confrontation.

Les rapports de phénomènes inexpliqués dans le ciel de nombreux pays au cours des trente dernières années offrent l'occasion d'observer l'un et l'autre de ces effets.

Dans les documents distribués avant cette réunion, et au cours de nos discussions préliminaires avec Son Excellence M. Kurt Waldheim et les représentants du groupe des Affaires Spatiales, les faits fondamentaux du phénomène ont été présentés par le Professeur Allen Hynek, par Claude Poher et par moi-même. Je limiterai donc mes remarques à un aspect du phénomène qui touche directement au rôle de votre Comité.

Plus précisément, je voudrais attirer votre attention sur un nouveau mouvement social basé sur la croyance en un contact imminent avec des êtres spatiaux. Cette croyance est, à bien des égards, de nature émotionnelle. Bien que le phénomène OVNI soit réel et semble être causé par un stimulus physique inconnu, je n'ai pas encore réussi à découvrir la preuve qu'il représente l'arrivée de visiteurs venant de l'espace.

Ma conclusion, Monsieur le Président, est que le phénomène présente trois aspects :

Le premier aspect est une manifestation physique qui peut et doit être étudiée à l'aide de l'équipement scientifique qui existe déjà. Claude Poher, dans le rapport qu'il a déposé récemment devant une agence du Gouvernement Français, a montré la voie dans cette direction. Cette année, les forces armées Espagnoles ont de même donné accès à leurs dossiers concernant des cas qui avaient résisté à l'analyse de leurs experts. Les données physiques ne manquent pas, et les savants compétents qui sont disposés à les étudier avec un esprit ouvert ne manquent pas non plus.

Le deuxième aspect du phénomène OVNI est psycho-physiologique. Les témoins qui se trouvent sur les lieux mêmes éprouvent des symptômes de désorientation, une perte de leur sens du temps, une paralysie partielle ou la perte du contrôle musculaire volontaire, des hallucinations auditives et visuelles, des troubles oculaires allant de la conjonctivite à la cécité temporaire, des réactions psychiques massives et des effets à long terme, tels que des dérangements de leurs habitudes de sommeil et de rêve, et des changements radicaux de comportement.

Jacques Vallée lors de son allocution à la tribune de l'ONU. On reconnaît derrière lui Sir Eric Gairy (costume sombre) et dans le fond le Pr. Allen Hynek (Doc. CUN).



Je ne pense pas que ces effets s'inscrivent directement dans le cadre ou dans le budget des Nations Unies, sauf là où l'ONU peut servir son rôle traditionnel en disséminant l'information scientifique et en facilitant les échanges entre savants.

C'est le **troisième aspect** du phénomène OVNI qui mérite votre pleine attention ici, Monsieur le Président. Ce troisième aspect, c'est le système de croyances qui a été engendré, dans toutes les nations représentées dans ce comité, par l'attente de visiteurs spatiaux.

Cette croyance a été nourrie par le manque d'attention sérieuse accordée aux observations authentiques d'OVNI, et elle est en train de créer des concepts nouveaux d'ordre religieux, culturel et politique dont la science sociale n'a pas encore pris conscience.

J'ai passé plus de quinze ans à étudier les rapports officiels et non-officiels en France d'abord, puis aux Etats-Unis. Ces analyses ont été appuyées par des statistiques approfondies sur ordinateur. De plus, je suis resté en communication fréquente avec des scientifiques se trouvant dans d'autres parties du monde. Les conclusions que j'ai formulées sur les effets sociaux du phénomène OVNI dans les cultures que j'ai étudiées sont les suivantes :

1. La croyance aux visiteurs spatiaux est indépendante de la réalité physique du phénomène OVNI. En termes de science sociale, on peut dire qu'une chose est « réelle » si assez de personnes croient en cette réalité. Le phénomène OVNI a désormais atteint ce niveau. La question de savoir si les OVNI sont physiquement « réels » ou non est passée au second plan dans l'esprit du public.

2. La croyance en l'imminence du « Contact » avec les OVNI indique un fossé grandissant entre le public et la science. Nous commençons à payer le prix de l'attitude négative et du préjugé avec lequel nos institutions scientifiques ont traité les témoins sincères des phénomènes OVNI. Le manque de recherches sérieuses et ouvertes dans ce domaine a poussé les témoins à conclure que la science était impuissante à s'y appliquer. Cette attitude a conduit de nombreuses personnes à chercher une réponse en dehors de la poursuite rationnelle de la connaissance à laquelle la science est destinée. Un échange public d'information sur le sujet pourrait seul corriger maintenant cette dangereuse tendance.

3. En l'absence d'une recherche sérieuse et objective sur le sujet, la croyance en un « Contact » OVNI imminent affaiblit l'image de l'Homme en tant que maître de sa propre destinée. Au cours des dernières années on a vu paraître nombre de livres affirmant que la terre avait été visitée à l'époque préhistorique par des voyageurs spatiaux. Bien que cette théorie mérite une étude sérieuse, elle conduit bien des gens à s'imaginer que les grandes victoires de l'humanité auraient été impossibles sans intervention céleste : le développement de l'agriculture, la maîtrise du feu et les bases de la civilisation sont portées au crédit de soi-disant « êtres supérieurs ». Non seulement cette idée contredit de nombreux faits archéologiques, elle encourage l'expectation passive d'une nouvelle visite par ces créatures spatiales à intentions amicales, venues résoudre les problèmes actuels de l'Homme.

4. L'attente du contact avec des visiteurs spatiaux appuie le concept de l'unification politique de notre planète. Dans la croyance aux entités spatiales s'exprime une belle et puissante aspiration vers la paix globale. Le phénomène OVNI fournit un foyer extérieur aux émotions humaines. La manière dont ces émotions seront traitées et le sérieux avec lequel le phénomène physique sous-jacent sera étudié détermineront si cette aspiration deviendra un facteur de changement positif ou négatif. Tel est le défi qui est posé devant ce Comité. Monsieur le Président, mon rôle n'est pas de suggérer une approche déterminée à ce problème complexe. Les savants avec qui je suis en contact seraient heureux d'avoir l'opportunité d'échanger leurs données et leurs idées dans le cadre de toute structure qui pourrait être offerte dans ce but.

Toutes les grandes nations du monde sont représentées dans ce Comité. Rappelons-nous que le phénomène OVNI représente peut-être une réalité encore plus grande. C'est à nous de choisir si nous allons le traiter comme une menace ou comme une opportunité pour la connaissance humaine.

Jacques Vallée.

Déménagerez-vous cette année ?

Si vous changez d'adresse au cours de ces prochains mois, n'oubliez pas de nous le signaler afin de vous faire parvenir tous les numéros d'Inforespace auxquels votre abonnement vous donne droit.

Grande première en philatélie

Pour la première fois au monde un état a fait une émission de timbres-poste pour promouvoir la recherche ufologique. Ce tirage a été réalisé par l'Ile de Grenade (état indépendant des Antilles depuis 1974) à l'occasion de l'initiative remarquée de son premier ministre, Sir Eric Gairy, aux Nations Unies.

Il s'agit d'une série polychrome de trois timbres-poste et d'un bloc-feuillet spécial. Prix global pour la série et le bloc-feuillet : FB 350,— (FF 50,—).

Veuillez adresser votre commande **exclusivement** par **mandat postal** ou par **chèque bancaire** au nom de M. L. Clerebaut, 74 avenue Paul Janson, 1070 Bruxelles. Pour la France : uniquement par mandat postal international, ne pas envoyer de chèque.

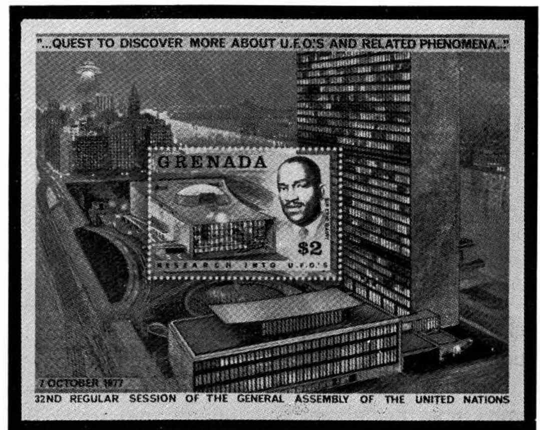
Ne faites aucun versement au compte de la SOBEPS S.V.P.

OVNI et avion en Italie

C'était le 9 mars 1978, à 21 h 15, sur le vol IH 662, Rome—Trévise, exectement entre Bologne et Vicenza (15 km de Bologne et 110 de Vicenza). Il n'y avait pas un nuage et la visibilité était excellente, l'altitude était de 8500 m, la vitesse de croisière de 850 km/h.

Dans la cabine de pilotage se trouvaient 4 personnes : le commandant Luciano Ascione (1), le deuxième pilote, M. Liotta, un steward, M. Vivarelli, et un technicien de la manutention à terre, M. Pernier. Le commandant, assis à gauche, parlait avec son collègue, tourné vers lui. Il raconte « Soudain mon attention fut attirée par une petite lumière verte, sur la droite, assez loin et immobile. Je pensais tout d'abord à une normale lumière de navigation d'un autre appareil, mais elle aurait dû se mouvoir latéralement, or elle paraissait immobile. Puis tout d'un coup je la vis s'agrandir et venir droit sur nous. J'avertis mes compagnons et ensemble nous

1. Le Commandant Ascione a d'abord été pilote militaire (il a le grade de Lieutenant-Colonel) avant de devenir pilote de ligne pour la compagnie ITAVIA (lignes intérieures italiennes). Il a environ 45 ans et il vole depuis 22 ans. Ajoutons qu'il est marié et père de famille.





avons observé cette lumière verte qui grandissait à vue d'œil, et qui se rapprochait de nous à une très grande vitesse. Arrivée à peu près à une distance de 1,5 km, elle vira brusquement vers la gauche et disparut aussitôt. L'observation, entre le moment où je l'aperçus et le moment où elle disparut, dura environ 40 secondes. Cela ressemblait à une interception sur la droite, comme en font les avions militaires. »

Je demandai au commandant de me préciser à quoi ressemblait cette lumière. Il poursuivit : « J'ai vu une forme globulaire, énorme, qui émettait une intense lumière verte, plus vive au centre et plus pâle aux extrêmités. C'était beaucoup trop gros pour être le brûleur d'un avion militaire. J'appelai alors Milan-2, le contrôle aérien duquel je dépendais dans cette zone de vol. Il me fut répondu qu'il n'y avait rien dans un rayon de 70 km et on me demanda pourquoi j'avais posé cette question. Je signalai alors ce que nous venions de voir. Quelques instants plus tard, le contrôle aérien me rappela me demandant de décrire exactement ce que j'avais vu. J'en demandai la raison : après mon appel, à brefs intervalles, plusieurs avions appelèrent Milan-2 pour signaler la présence de la lumière verte. Ces appareils sont les suivants :

— K.L.M. 132, Malte—Vienne
— Air France, Lyon—Tel-Aviv
— Olympic Airways, Genève—Athènes
— Malta Airways
— Mission 759, appareil militaire en vol d'entraînement, parti de la base de Istrana (Trévise)
— Mission 368.

L'OVNI les avait interceptés comme nous mais il semble s'être approché davantage de nous. »

J'ai demandé au Commandant Ascione si aucun radar n'avait signalé l'OVNI. Il me répondit que la zone dans laquelle il se trouvait ne possède pas de radar pour la protection civile.

Le commandant m'apprit en outre que l'Etat Major de la Défense par lettre du 8 mai 1978, référence 132/00/7748/OP150, Objet : observation d'objets lumineux, communiqua pour information le récit des faits au C.U.N., au Centro Ufologico Internazionale di Ricerche, au Comitato Nazionale Indipendente et au Ministère de la Défense. Aucun de ces organismes ne contacta jusqu'à ce jour le commandant, bien qu'à partir du 26 mai le quotidien Paese Sera publia le récit.

Les choses en seraient restées là si, en septembre, le commandant ne s'était présenté au contrôle sanitaire semestriel auquel les pilotes sont astreints. A sa grande surprise on lui demanda de se soumettre à un examen psychiatrique. Il en demanda la raison sans obtenir de réponse satisfaisante et le ton commençait à monter lorsqu'un médecin entra et lui dit en plaisantant : « alors, il était comment cet OVNI ? » Il comprit alors la raison de l'examen psychiatrique et refusa catégoriquement de s'y soumettre courant le risque de perdre son poste. Le Journal Télévisé de la Deuxième Chaîne (T.G. 2), le 24 septembre, rapporta l'incident.

J'ai demandé au commandant son opinion sur l'origine de cette mystérieuse lumière verte. Il me répondit : « Ce ne pouvait pas être un avion militaire puisque aucun appareil n'était signalé dans un rayon de 70 km, ni une vision ou un aveuglement, ces choses-là ne suivent pas de route précise, ne s'approchent pas et ne virent pas. Dans les pays nordiques j'ai vu des phénomènes liés aux aurores boréales mais ils intéressaient tout le ciel, c'était très différent. Je vole depuis 22 ans, je n'ai jamais rien vu de pareil et je ne peux pas donner d'explication rationnelle. Cette lumière avait un comportement intelligent, elle était guidée.

Ce pourrait être un appareil militaire secret de nationalité inconnue effectuant un vol expérimental mais cela paraît bien impossible. En tout cas si ces OVNI viennent vraiment de l'Espace ils doivent être propulsés par des formes d'énergie que nous ne connaissons pas. » Il ajoute : « Le 25 décembre 1978, la Deuxième Chaîne fit une émission sur le problème des OVNI et révéla qu'au mois de novembre les observations signalées étaient au nombre de 127 (presque toutes dans les régions des Abruzzes, des Pouilles et de l'Adriatique ». Le commandant fut interviewé au cours de cette émission.

Il conclut : « Il s'agit de savoir si ces observations en masse intéressent seulement l'Italie ou si le phénomène est plus étendu. Mais il manque un organisme sérieux et efficace pour s'en occuper. On perd beaucoup de temps et ceux qui voient des OVNI passent pour des fous. Le problème devrait être étudié sur le plan international et les chercheurs de tous les pays devraient s'unir pour essayer de comprendre et trouver une explication à ce mystère. »

Janine Magnani.

Quelques réflexions sur l'impopularité actuelle de l'hypothèse extra-terrestre

Il n'est pas besoin de souligner combien l'Hypothèse Extra-Terrestre (HET) est tombée aujourd'hui dans un grand discrédit dans les milieux ufologiques. Il s'agit d'une évidence pour quiconque s'intéresse au problème des OVNI, même de loin, aussi nous n'en offrirons qu'une illustration. Dans le numéro du printemps 78 du Merseyside UFO Bulletin — une excellente revue, soit dit en passant — on lit, sous la plume de John Rimmer, que Leonard H. Stringfield doit être considéré comme « le coelacanthe de l'ufologie » pour insister, dans son ouvrage « Situation Red, The UFO Siege » (1), sur les histoires d'épaves de soucoupes volantes, de cadavres d'extra-terrestres et des démêlés consécutifs d'ufologues américains avec les services officiels et secrets des USA. Bref, Stringfield se ridiculiserait en soutenant l'Hypothèse Extra-terrestre.

Or, que nous propose-t-on à la place de l'HET ?

Le mot « parapsychologie » a une valeur incantatoire dans les revues d'ufologie. Il est employé presqu'à chaque ligne. Nous n'exagérons rien. Le lecteur vérifiera de lui-même. Qu'on nous entende bien. Nous sommes persuadés pour notre part de l'existence et de l'importance des phénomènes parapsychologiques. Nous avons constaté en personne l'existence des tables tournantes et de l'effet Geller (sur des montres hors d'usage). La possibilité d'admettre ces phénomènes nous paraît fondée. Premièrement, parce qu'un fait, fut-il le plus minime, a le pas sur toutes les théories — maxime plus familière, hélas, aux anglo-saxons qu'aux français.

Deuxièmement, les phénomènes quantiques microscopiques nous paraissent apporter de suggestives images de ce qui arrive sur le plan macroscopique quand des phénomènes « psi » sont en jeu. Ambiguïté des natures (onde ou corpuscules), interaction de l'observateur et de l'observé, téléportation de l'électron de couche à couche, etc., ces notions de mécanique quantique nous plongent dans un monde intellectuel familier au parapsychologue. Et la Mécanique Quantique est une des pierres angulaires de la physique la plus officielle et la plus universitaire ! Mais tel n'est pas notre propos. D'ailleurs, nous rejetons d'autant moins la parapsychologie qu'elle nous paraît devoir intervenir presque certainement comme interface lors d'un contact entre être humain et d'autres êtres dotés d'une intelligence plus développée. Qu'on se souvienne de la brillante esquisse due à Pierre Guérin, dans « Planètes et Satellites » (2), où il évoque le caractère « magique » et inexplicable de ce que nous pourrions percevoir des actes d'êtres présentant une différence qualitative avec nous sur le plan intellectuel. Avant de proposer quelques remarques qui pourraient rendre compte de la bouderie générale dont l'HET fait l'objet, nous poserons, sans nous y arrêter très longtemps, la question : est-elle réellement désuète, cette HET si décriée ?

Sous le pseudonyme de Jacques Lemaître, le même Pierre Guérin montrait (3), en 1969, qu'il n'existait pas de raisons objectives d'abandonner l'HET. Si des êtres avaient maîtrisé le voyage interstellaire, ils devraient nécessairement sortir de notre espace-temps où s'appliquent les impitoyables lois de la Relativité (même Restreinte) d'Einstein. Des disparitions — et apparitions — sur place de leurs vaisseaux de transport s'ensuivraient. Beaucoup plus récemment, Schwartzman (4) faisait, dans une note à la très respectée revue de planétique Icarus, la synthèse concise mais détaillée d'une discussion entre spécialistes (5) à propos de l'absence — si trivialement évidente — d'extra-terrestres sur terre. Partant du consensus généralement répandu désormais dans la communauté scientifique qui admet l'abondance de la vie extra-terrestre intelligente, il écarte de prime abord l'idée que les difficultés présentées par le vol interstellaire rapide soient insurmontables. (Nous renvoyons le lecteur intéressé aux propres références de l'article de Schwartzman).

La clef de voûte du raisonnement est que, puisque la terre n'est pas colonisée par les extra-terrestres, il n'existe nulle part dans notre galaxie de société intelligente ailleurs que sur notre sol. M. H. Hart, dont l'article original dans le « Quarterly Journal of the Royal Astronomical Society » — journal

---

1. Publié en français sous le titre « Alerte générale OVNI » aux éditions France-Empire.
2. Larousse, Paris, 1967.
3. The « Parallel Universe » Myth, Flying Saucer Review, 15, N° 6, p. 22-24 (1969). Voir aussi FSR, 15, N° 6, p. 25 (1969) et FSR, 24, N° 1, p. 31 (1978), respectivement un article et une lettre d'Aimé Michel à ce sujet.
4. « Icarus », 32, p. 473-475 (1977).
5. Vingt-quatre scientifiques professionnels, sans compter l'Académie des Sciences de l'URSS, sont cités par Schwartzman, dont seuls Hynek, Sagan et J. Vallée sont connus du public francophone. Voir Inforespace n° 44, mars 1979, pp. 14-16.

professionnel s'il en fut ! — sert de prétexte à la note de Schwartzman, appelle « hypothèse OVNI » la négation de cette « constatation » de l'absence du moindre extra-terrestre sur notre bonne vieille planète. C'est dire combien l'HET semble naturelle même aux contempteurs qualifiés du phénomène OVNI dans son ensemble.

Nous nous intéresserons plus particulièrement ici aux motivations pouvant expliquer la désaffection dont souffre l'HET.

a) Nous dirons tout net que mettre l'accent sur la « parapsychologie » au détriment de l'HET **flatte les littéraires.** Il n'est plus besoin d'harmoniser ce qu'on sait des « phénomènes aérospatiaux non identifiés » avec l'acquit de la Physique et de l'Astronomie. En effet, il n'est plus nécessaire de connaître quoi que ce soit aux propriétés de l'espace-temps, Relativité Restreinte, Relativité Générale, Magnétohydrodynamique, Mécanique Quantique, etc..., pour tâcher de les concilier, dans le cadre d'une Physique élargie, avec une présence massive d'OVNI dans notre environnement qui suppose, pour les tenants de l'HET (dont nous sommes), le voyage interstellaire rapide, c'est-à-dire d'une brièveté sans commune mesure avec les durées prohibitives exigées par la Relativité (Générale aussi bien que Restreinte, hélas !) entre le départ et le retour d'un raid « direction Terre » observés sur la planète, ou la base, de départ. Les lois fondamentales quantitatives qui régissent les phénomènes psi étant jusqu'à présent inconnues, un auteur tenant de l'hypothèse « parapsychologique » n'aura à tenir compte d'aucune des contraintes théoriques qui sont le lot, le fardeau, du partisan de l'HET. Quand on rejette l'HET, il n'est pas besoin de justifier qu'on a bâti une théorie cohérente, compatible avec les lois, les effets observés, puisque l'on ne sait pas ce qui est possible ou non dans le domaine psi. D'où, évidemment, une grande facilité d'écriture, tout scénario « explicatif » fourni par l'imagination pouvant être proposé sans plus de façons. Pour une illustration talentueuse de ce paragraphe, nous songeons à l'ouvrage de Bertrand Méheust (6).

b) Adopter l'hypothèse « parapsychologique » semble apporter le bénéfice d'une **synthèse** entre Ufologie et Parapsychologie. Démarche qui serait incontestablement élégante sur le plan intellectuel, esthétique, si elle était en cours de réalisation — nous voulons dire si cette synthèse était un tant soit peu étayée. (Que l'on se reporte à l'harmonieuse synthèse de Maxwell entre l'Optique et l'Electromagnétisme).

c) Revenant à faire de la Terre l'unique endroit vivant de l'univers, le rejet de l'HET introduit subrepticement **un anthropocentrisme** qui ne laisse pas d'être rassurant. Le reste de l'univers n'est plus qu'une « tapisserie d'étoiles » pour reprendre l'expression de M. René Fouéré (7). Les bénéfices psychologiques inconscients procurés par cette attitude nous mènent, à la faveur d'une élaboration rationalisante, à :

d) L'ostentation d'une prise de parti paradigmatique **plus « intellectuelle »,** moins naïve que l'HET. On exclut une intervention extérieure, et, de fait, ce point de vue correspond bien à l'évolution de la pensée occidentale depuis le XVIIIe siècle, d'abord mécaniste, excluant les «esprits», l'irrationnel, etc., pour aboutir au XXe siècle, sous l'impulsion des découvertes de Freud, à une attention toujours plus concentrée sur le « Soi », c'est-à-dire sur nous-mêmes.

e) Et, pour finir, nous en arrivons au point douloureux de l'ufologie civile, à cette question toujours pendante du défaut de preuves « en dur ». Réaction bien compréhensible à la déception, à la frustration, causée par l'inaccessibilité de tout « hardware », de toute pièce à conviction réellement irrécusable, beaucoup de chercheurs se sont tournés vers des investigations d'ordre psychologique, sociologique, voire mythologique. A notre avis, cette absence d'épaves d'OVNI, ou tout au moins d'artefacts d'origine non terrestre, est due principalement à l'erreur de perspective imputable à notre statut d'ufologues **civils.** De telles preuves objectives (carcasses, cadavres, instruments, etc., ou toute partie d'entre eux), si elles existaient, tomberaient rapidement entre des mains ... disons militaires, pour simplifier, et l'on prierait très efficacement les rares témoins de se taire. Cette situation « irréversible » (évoquée par B. Méheust à la p. 263 de son livre) que créerait un crash d'OVNI n'est peut-être pas si brutalement irréversible que cela, et le lecteur informé et de sang-froid

---

6. « Science-fiction et soucoupes volantes », Mercure de France, Paris, 1978. Lecture à laquelle nous avons pris un plaisir extrême.
7. « D'un certain usage de la parapsychologie », Phénomènes Spatiaux, N° 51, mars 77, p. 8.
8. Les villes couvrent une très petite partie de la surface terrestre. Cf. « The Mysterious Signals from Outer Space », p. 261, par Duncan Lunan, Bantam Books, New York, 1977.

Un réseau de surveillance du ciel

Une des plus grandes caractéristiques du phénomène OVNI est, il faut le reconnaître, de se produire là où personne ne l'attend ! De plus, la relative rareté, l'extrême fugacité et surtout le caractère parfois ambigu de ces phénomènes a rapidement pour résultat de décourager les quelques isolés qui voudraient tenter vaillamment, par une surveillance sporadique du ciel, d'accrocher à leur palmarès l'une ou l'autre observation intéressante. Beaucoup d'entre vous ont déjà eu l'occasion de repérer subitement un phénomène insolite dans le ciel mais très souvent, et nos enquêteurs ne nous démentirons probablement pas, le témoin se retrouve alors en une seconde confronté à une situation où son expérience est nulle et face à laquelle il ne sait comment réagir. En général, il se contente alors de suivre, ébahi, l'évolution du phénomène.
Combien de renseignements précieux sont ainsi perdus chaque jour et combien de témoignages restent totalement ignorés parce que le témoin, après l'observation, reste à se demander si réellement ce qu'il a vu peut être considéré comme un OVNI. A partir de ce moment, toutes les hypothèses vont se succéder : phénomène atmosphérique particulier, planète, météore, foudre en boule, avion, etc... Jamais, probablement, un livre ou une revue ne lui apporteront les éléments indispensables qu'il se met à rechercher alors pour se satisfaire. Il va se noyer dans une masse gigantesque d'informations et d'observations dont les témoins, tout comme lui, sembleront selon les sources, n'avoir comme seul tort que celui de s'être trouvés là par hasard au bon moment !

Personnellement nous avons connu ce genre de situation. Il y a en effet près de neuf ans maintenant que nous pratiquons l'astronomie en amateur et, au cours des nombreuses soirées (et des nuits !) durant lesquelles nous avons accumulés des centaines d'heures d'observation, il nous est arrivé effectivement d'observer des phénomènes que nous avons dû nous résoudre à classer comme non-identifiés. Parmi ces observations, il en est quelques rares qui, bien entendu, ne nous posent plus de problèmes (1) mais il en est aussi pour lesquelles nous n'aurons probablement jamais la solution.

Nous recevons couramment à la SOBEPS des appels de personnes nous affirmant observer parfois très régulièrement des phénomènes étranges dans le ciel. Après vérification, certaines de ces observations apparaissent, quelquefois, comme assez sérieuses, mais trop souvent, hélas, nous nous rendons bien vite compte qu'il nous est impossible de classer ces cas par manque de renseignements ou que l'OVNI supposé s'est mué brusquement en un quelconque phénomène aérien on ne peut plus normal. Il est bien évident que l'on ne peut jeter la pierre aux divers témoins qui, en toute bonne foi, nous communiquent ces faits.

Une telle attitude serait d'ailleurs inadmissible et malhonnête de notre part, car peut-on reprocher à un garagiste le fait de ne pouvoir réussir une béarnaise ou, inversément, à un cuisinier de ne rien connaître en mécanique automobile ?

Force nous est donc de constater, qu'il existe chez le témoin, qui, ne l'oublions pas est l'élément de base de toute observation, deux handicaps de taille :

1. Voir Inforespace n° 29, p. 48.

(suite de la page 7)

nous accordera volontiers que s'il y avait déjà eu de telles chutes d'OVNI, même à proximité immédiate d'une zone urbaine (8), tout se passerait — vu du lieu où nous sommes, c'est-à-dire chercheurs civils — comme ce qu'il nous est donné de voir du déroulement des événements jusqu'à maintenant : nous n'en saurions pas plus que quelques nouvelles brèves échappées à la radio, jamais confirmées lors du bulletin suivant, assez rarement démenties, et des indiscrétions, réelles ou supposées, recueillies par des canaux privés ou plus ou moins confidentiels (comme l'est **toute** la presse ufologique) — aveux putatifs d'hommes au seuil de la mort et/ou dégagés par le temps écoulé de la rigueur absolue du secret. Ces confidences, ou rumeurs de confidences, de personnalités ayant appartenu à des structures militaires suffisamment « internes » relèvent de ce qu'on pourrait surnommer « l'Enfer de l'Ufologie », comme il y avait jadis un « Enfer des Bibliothèques ». Nous nous proposons d'y revenir un de ces jours — Si les M.I.B. nous en laissent le temps !

Jean-François Gille.
Docteur ès Sciences
chargé de Recherche au CNRS

1° il ignore très souvent tout des phénomènes célestes naturels,

2° il ne sait pas réagir efficacement lors de l'apparition d'un phénomène anormal.

Certes, il est impossible d'exiger que toute une population s'initie à l'astronomie et à la météorologie, de même que nous n'avons pas l'intention d'imposer une théorie universelle pour l'observation des soucoupes volantes ! Mais cependant, nous pensons, qu'une association comme la SOBEPS peut et se doit de tenter d'intervenir à ce niveau.

Le « Collège Visible » des astronomes professionnels et autres savants contemporains continue aujourd'hui encore à prêcher que n'ayant jamais rien vu eux-mêmes (?), c'est donc que les OVNI n'existent pas et qu'inciter les gens à voir absolument quelque chose est le meilleur moyen de leur faire inventer n'importe quoi ! Il est vrai qu'il existe là un danger, et nous en avons pris conscience depuis longtemps déjà, c'est pourquoi nous mettons à la disposition de tous ceux qui désireraient sérieusement s'intéresser au problème de l'**observation** en ufologie, deux nouveaux outils qui leurs permetteront, nous n'en doutons pas, d'aborder celle-ci sous un angle nouveau et, espérons-le, d'une façon toujours plus efficace.

Le Guide de l'Observateur

La structure classique d'une observation d'OVNI peut se résumer généralement en quatre phases successives :

1) Confrontation du témoin avec le ciel et repérage d'un phénomène insolite.

2) Observation de ce phénomène et classification.

3) Réunion des éléments des phases 1 et 2 et enquête.

4) Etude et codage.

Conçu tout spécialement pour opérer à la phase 3, le Guide de l'Enquêteur peut être considéré comme le catalyseur indispensable nous permettant d'accéder au stade ultime qui est l'étude du phénomène. Il intervient donc, comme on le voit, **après** l'observation.

Le Guide de l'Observateur quant à lui, est destiné à servir aux phases 1 et 2, c'est-à-dire **avant** et **pendant** l'observation. En une dizaine de chapitres nous nous sommes attachés à rassembler et exposer pour vous, dans un style simple, un maximum de conseils et d'informations pour une observation plus efficiente du ciel. Pratique avant tout, ce guide est accessible à tous et est non seulement particulièrement recommandé à tous ceux que tente une surveillance régulière du ciel mais aussi à quiconque s'intéresse aux OVNI car n'oublions pas que nous sommes **tous** des témoins en puissance ...

Après une brève introduction, nous abordons le problème du matériel à utiliser. En une quinzaine de pages vous apprendrez entre autres, qu'après une heure passée dans l'obscurité, votre acuité visuelle peut être multipliée par 200.000 (!). Qu'il existe une méthode rapide et très simple pour mettre au point, avec précision, une paire de jumelles, de même qu'il y a moyen de déceler facilement divers défauts dans les lentilles d'un instrument d'optique rien qu'en observant une étoile. Ceci pourrait d'ailleurs éviter quelques mauvaises surprises à ceux qui ont l'intention d'acheter prochainement des jumelles ou une lunette astronomique. Cinq pages sont réservées exclusivement à la photographie nocturne qui, comme vous le verrez, n'a rien de bien sorcier si l'on travaille méthodiquement. Les chapitres III à V vous expliqueront respectivement d'où observer, comment observer et que faire si la chance vous sourit. Pas besoin de longues théories pour expliquer cela vous direz-vous, et c'est bien notre avis, car seule notre expérience nous a guidé tout au long de ces pages où une succession de conseils et autres petits « trucs » vous aiderons à éviter certaines déconvenues. Une liste de contrôle vous permettera de ne rien oublier avant de commencer une observation sérieuse.

Mais, la partie la plus importante de ce manuel est à nos yeux, le chapitre que nous avons intitulé « Les pièges ». Outre quelques anecdotes tirées de nos carnets de bord et qui vous montreront qu'une relative expérience ne met pas toujours à l'abri d'une erreur momentanée d'identification, nous y abordons là la plupart des phénomènes célestes pouvant dans certaines circonstances prêter à confusion avec de véritables OVNI. Planètes, satellites, météores, avions et même oiseaux sont en effet trop souvent la cause d'erreurs

d'identification pour que nous les ayons passés sous silence.

Nous terminons ce guide par un chapitre sur le carnet de bord, un autre sur le ciel nocturne et par une présentation de quelques particularités météorologiques intéressantes.

Pour terminer, nous vous proposons un petit test. Veuillez simplement répondre aux cinq questions suivantes :

1° Un satellite peut être visible à l'œil nu en plein ciel le 21 décembre à 02 h 00 du matin ? oui / non

2° Pour photographier la nuit, un objet lumineux mobile plus petit que la pleine lune, il faut utiliser, outre un téléobjectif d'au moins 200 mm et un film rapide, une vitesse d'obturation de 1/30° à 1/60° de seconde ? oui / non

3° Si vous suivez à l'œil nu le déplacement rectiligne d'un point lumineux et que brusquement ce dernier s'éteint en plein ciel pouvez vous d'office éliminer l'hypothèse d'un satellite ? oui / non

4° En cas d'apparition d'un phénomène suspect, la première chose à faire est de prendre des photos ? oui / non

5° L'étoile polaire est l'étoile la plus brillante du ciel ? oui / non

Si vous avez répondu **non** aux cinq questions : bravo; sinon, vous trouverez les bonnes réponses dans le Guide de l'Observateur. De toute façon, nous serons heureux de vous accueillir dans notre réseau de surveillance du ciel, les uns y apporteront leur savoir et leur expérience et les autres ne pourront qu'en bénéficier . . .

Le réseau de surveillance du ciel

Dans Inforespace n° 33, nous vous faisions part de l'intention de la Société Varoise d'Etude des Phénomènes Spatiaux (S.V.E.P.S.) d'organiser des soirées d'observation du ciel en collaboration avec divers groupements français et étrangers. Après plusieurs mois de fonctionnement, il apparaît que les résultats obtenus par cette surveillance organisée du ciel peuvent être encourageants. Cette initiative ayant obtenu un vif succès à l'étranger, il nous semble utile de tenter à notre tour de mettre sur pied un réseau d'observateurs qui pourrait exercer, en collaboration avec la S.V.E.P.S. et notre réseau de détection, une surveillance efficace de l'espace aérien belge. Nous lançons donc un appel à tous ceux qui pourraient consacrer régulièrement quelques heures de leurs soirées à observer attentivement le ciel. Les astronomes amateurs, notamment, pourront très facilement effectuer cette surveilance tout en pratiquant leur hobby et il n'est pas absolument nécessaire pour participer à ces soirées de posséder un bagage scientifique important ni un matériel très impressionnant, néanmoins, l'utilisation d'une paire de jumelles et d'une boussole nous semble fondamentale. Un rapport spécial d'observation devra simplement être rentré mensuellement. De plus, selon le succès remporté par cette entreprise, il deviendra possible d'organiser des réunions d'information et même d'initiation sur le terrain, ce qui constituerait à n'en pas douter la meilleure occasion d'appliquer les conseils du Guide de l'Observateur.

Toute personne voulant participer à notre réseau de surveillance du ciel est conviée à prendre contact avec le secrétariat de la SOBEPS. Nous insistons sur le fait que la réalisation de cette initiative ne dépend plus que de **vous**. . .

Alexandre Debienne.

Les grands cas mondiaux

Le cas Antônio Villas Boas (6)

Le mythe du croisement au risque de la biologie moléculaire

Dans le précédent article de la série, notre ami Franck Boitte a fort bien évoqué les aspects symboliques du cas Villas Boas (1). Précisons toutefois que l'appareil ressemblant à une horloge que Villas Boas a vu à bord de l'OVNI possédait en fait une aiguille, mais celle-ci ne bougeait pas (2). Jacques Vallée (3) rapproche ce détail des légendes selon lesquelles, dans le pays des fées, le temps ne compte pas. Dans ce cas précis, une explication technologique nous paraît cependant au moins aussi vraisemblable que l'interprétation symbolique. Innombrables sont en effet les appareils scientifiques de mesure munis d'un cadran gradué à aiguille qui peut évoquer une horloge pour un non technicien. Et si la grandeur mesurée ne varie pas pendant un certain temps, ou plus simplement encore si l'appareil n'est pas en fonctionnement, l'aiguille reste évidemment immobile. Par ailleurs, nous ne pouvons suivre Franck Boitte quand il avance que la compréhension du phénomène OVNI pourrait exiger de ne pas s'en tenir « au plan purement matériel des choses ». Si intervention d'une « autre réalité » ou d'une «réalité extérieure» il y a dans le phénomène OVNI, la seule hypothèse qui puisse en rendre compte sur des bases scientifiques est l'hypothèse extraterrestre (4). Faire appel à de très hypothétiques « autres plans de la réalité » nous entraînerait en dehors de la science, dans le domaine subjectif des interprétations magiques et verbeuses qui s'apparentent à la foi.

Ceci étant précisé, il convient, pensons-nous, de souligner que le cas Villas Boas est non seulement riche en symboles, mais s'intègre aussi dans un mythe universel et très ancien, que nous appellerons le mythe du croisement. Les textes religieux et les traditions de tous les peuples font en effet allusion à des unions entre humains et « fils (ou filles) de dieux descendus du ciel », dont seraient nés des « héros », « demi-dieux » ou « géants ». La référence la plus connue en nos pays de civilisation judéo-chrétienne est celle qu'y fait la Genèse, au chapitre VI :

« 1. Or il arriva que quand les hommes eurent commencé à se multiplier sur la Terre et qu'ils eurent engendré des filles; 2. Les fils de Dieu, voyant que les filles des hommes étaient belles, en prirent pour femmes, de toutes celles qu'ils choisirent. (...) 4. En ce temps-là, il y avait des géants sur Terre, et cela après que les fils de Dieu se furent joints avec les filles des hommes, et qu'elles leur eurent donné des enfants : ce sont ces puissants hommes qui, de tous temps, ont été des gens de renom. »

D'autres textes hébraïques (Livre d'Hénoch, Livre des Jubilés) évoquent le même sujet, et rappelons les unions entre dieux et mortelles (ou entre déesses et mortels) de la mythologie gréco-latine, donnant précisément naissance à ces « fameux héros d'autrefois » : Hercule, Enée, Castor et Pollux, etc. Ce thème est donc fréquent et on retrouve des récits analogues dans les écrits sacrés iraniens, tibétains, japonais, amérindiens, etc. Les auteurs spécialisés en ufologie ou en énigmes du passé n'ont pas manqué d'interpréter ces textes dans le sens de « croisements » avec des visiteurs d'origine extraterrestre. Selon certaines légendes, l'humanité tout entière, et non plus seulement quelques personnages illustres, serait issue de l'union d'êtres terrestres et d'entités célestes, ce que les exégètes modernes traduisent par un croisement scientifiquement planifié entre des anthropoïdes terrestres pré-humains et des extraterrestres très évolués (5).

Le cas Villas Boas se raccorde directement à ce faisceau de légendes, car si rien ne prouve évidemment que l'étrange union du fermier brésilien ait été féconde (à supposer même qu'elle ait eu une réalité physique), le geste qu'eut sa partenaire avant de quitter la pièce est on ne peut plus explicite : elle montra son ventre, puis désigna Villas Boas et enfin, avec un sourire, montra le ciel (6).
Les ufologues n'ont dès lors pas manqué d'« actualiser » le mythe du croisement. Le Dr Fontes écrivait que l'interprétation la plus logique de ce geste était : « Je m'en vais porter notre enfant, le vôtre et le mien, là-bas sur ma planète natale. » Et Lob et Gigi ont donné à leur évocation en images

---

1. Inforespace n° 42, novembre 1978, pp. 33-35.
2. Charles Bowen, En quête des humanoïdes, éd. J'ai lu, 1974, p. 263; Inforespace n° 39, mai 1978, p. 9.
3. Jacques Vallée, Chroniques des apparitions extraterrestres, éd. Denoël, 1972, p. 173; éd. J'ai lu, 1974, p. 170.
4. Jacques Scornaux, Sur la nature réelle de l'hypothèse extraterrestre, à paraître dans Lumières dans la Nuit.
5. Ces divers thèmes ont été abondamment traités. Citons parmi les principales références :
   — Robert Charroux, Le Livre des Secrets Trahis, Laffont, 1965, pp. 118-138.
   — Brinsley Le Poer Trench, The Eternal Subject, Neville-Spearman, 1973, ch. 25, pp. 144-148 : « Are we a hybrid race ? »; voir aussi : Le Peuple du Ciel, J'ai lu, 1971.
   — Paul Misraki, Des Signes dans le Ciel, Labergerie, 1968, pp. 85-86 et 141-145.
   — Jean Sendy, Les Cahiers de Cours de Moïse, Julliard, 1963, pp. 218-220 et 252-259.
6. Charles Bowen, op. cit., p. 262; Inforespace n° 39, mai 1978, p. 9.

du cas Villas Boas le titre éloquent de « Semence pour les étoiles » (7). Par ailleurs, dans une affaire très semblable qui serait survenue en Irlande le 6 octobre 1967, la fugitive compagne d'un certain Eugene Browne lui aurait déclaré qu'« ils » voulaient de la semence humaine et avaient expérimenté dans ce but partout dans le monde (8). Enfin — détail qui à notre connaissance n'a jamais été publié — les enregistrements du récit que Barney Hill a fait sous hypnose chez le Dr Simon révèlent, d'après des ufologues qui ont pu écouter les bandes, que les ufonautes ont procédé à un prélèvement de sperme.

Notre propos est de montrer ici, sans prendre parti sur la réalité physique des détails rapportés par les victimes d'enlèvements à bord d'un OVNI, qu'il est totalement impossible que des unions entre humains et extraterrestres puissent être fécondes, et que le croisement est donc bien un mythe. Il faut faire ici un peu de biologie. Seule une grande similitude de caractères héréditaires rend le croisement possible. Si le chien et le loup se métissent aisément, la fécondation n'est en revanche plus possible entre le chien et le renard par exemple. Et des espèces aussi voisines que le cheval et l'âne donnent certes des hybrides (mulets et bardots), mais ceux-ci sont eux-mêmes stériles. Que dire alors d'un être qui serait le fruit d'une autre lignée évolutive ?

Certains auteurs, prévoyant l'objection, ont suggéré que l'homme appartiendrait à une lignée «céleste», différente de celle des animaux terrestres (9). Ils se rapprochent ainsi de ceux qui, pour des raisons philosophiques, voudraient croire que la nature humaine est essentiellement différente de celle des autres êtres vivants. Mais rien ne justifie une telle hypothèse au niveau récemment exploré de la **biologie moléculaire.** L'étude de l'évolution et de la parenté des êtres vivants à l'aide de la composition chimique de leurs molécules confirme entièrement les données de la paléontologie et de l'anatomie comparée. Ceci mérite quelques mots d'explication, et avant tout quelques définitions simples :
— protéines et acides nucléiques sont des **macromolécules,** c'est-à-dire des molécules très longues, en chaîne, formées de l'association bout à bout d'un grand nombre de molécules plus petites, disposées selon un ordre rigoureux.

— les **protéines** sont des chaînes dont les chaînons sont des **acides aminés** : elles « aident » (en termes chimiques : elles catalysent) les réactions de synthèse ou de dégradation de molécules dans l'organisme.

— les **acides nucléiques** sont des chaînes dont les éléments répétitifs comprennent trois parties : un sucre (ribose ou désoxyribose), une molécule d'acide phosphorique et un des quatre composés, appelés bases azotées, suivants : adénine, guanine, cytosine et thymine (dans l'ADN) ou uracycle (dans l'ARN). On les trouve principalement dans le noyau des cellules vivantes. Ainsi se trouve expliqué le nom, si barbare à première vue, d'acide ribo- ou désoxyribonucléique (ARN ou ADN). L'ADN ne quitte jamais le noyau et plusieurs macromolécules accolées forment un chromosome. Sa structure est maintenant bien connue : une molécule est formée de deux chaînes spiralées tournant l'une autour de l'autre et constituées d'une alternance de désoxyribose et d'acide phosphorique. Sur chaque sucre est branchée latéralement une des «bases azotées» évoquées plus haut. Chacune se place en face d'une base de l'autre spirale, l'adénine étant toujours couplée avec la thymine et la guanine avec la cytosine, et forme ainsi ce que l'on a appelé, selon une image poétique assez juste, les « marches de l'escalier de la vie ». L'ADN constitue véritablement la « mémoire de l'espèce », c'est lui qui porte tous les caractères héréditaires d'un individu.

Il ne faut pas confondre, comme c'est hélas trop souvent le cas dans la presse, les acides nucléiques, qui sont des macromolécules, avec les acides aminés, petites molécules composées de carbone, d'hydrogène, d'oxygène, d'azote et parfois de soufre, qui ne sont d'ailleurs pas les briques élémentaires des premiers, mais bien celles des protéines.

Mais comment les caractères contenus à l'état latent dans l'ADN sont-ils mis en œuvre ? Les « ouvrières » de la cellule, monteuses et démonteuses, sont, nous l'avons dit, les protéines. Ce

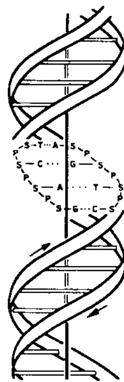
---

7. Jacques Lob et Robert Gigi, Ceux venus d'ailleurs, éd. Dargaud, 1973, pp. 29-35.
8. Brinsley Le Poer Trench, Operation Earth, éd. Neville-Spearman, 1969, pp. 18-20.
9. Des traditions faisant état d'une « implantation » sur Terre d'une espèce humaine née ailleurs sont évoquées notamment par Peter Kolosimo dans Archéologie Spatiale, Albin Michel, 1971, pp. 102 (peuple sibérien se prétendant issu du ciel), 237-239 (« œuf divin » tombé du ciel, d'où sortirent les premiers Péruviens), 240-242 (création « dans le ciel » des Indiens d'Amérique), et par Paul Misraki, op. cit., pp. 228-229 (cosmogonie mormonne et cosmogonie d'Urantia).

que l'ADN renferme en mémoire est donc en fait la structure des protéines d'un individu, et la question se ramène à savoir comment s'établit la correspondance entre les « briques-mémoires » de l'ADN et les « briques » des protéines. Ceci est le point capital pour le sujet qui nous occupe, car c'est lui qui nous permet de poser notre affirmation initiale. La relation s'effectue en effet par un **code abstrait,** appelé **« code génétique » :** trois bases azotées (trois « demi-marches ») de l'ADN représentent, de la même manière qu'une lettre de l'alphabet représente un son, un acide aminé de la chaîne de protéine. Comme il n'y a aucun contact direct entre l'ADN et la protéine en formation (deux types de macromolécules, l'ARN messager et l'ARN de transfert, agissent en intermédiaires, selon un mécanisme qu'il serait fastidieux d'exposer ici), la conclusion s'impose que, lors de l'apparition de la vie, le choix de l'un ou l'autre triplet de bases pour figurer l'un des vingt types d'acides aminés qui entrent dans la composition des protéines a été le fruit du hasard, sans l'intervention d'aucune nécessité physique ou chimique. Or, on a constaté que ce code génétique, aujourd'hui entièrement déchiffré, est le même pour tous les êtres vivants de la Terre, végétaux et animaux, l'homme inclus bien entendu. Etant donné le nombre fantastiquement élevé d'autres combinaisons théoriquement possibles, ceci plaide très fort en faveur d'une origine commune à tous.

De plus, si on compare les protéines remplissant une même fonction chez divers êtres vivants, on constate que leur structure est d'autant plus proche que les êtres sont plus apparentés. Ainsi, le cytochrome c, protéine jouant un rôle important dans la respiration et présente dans presque tous les organismes vivants, est une chaîne de 112 acides aminés. Le nombre de ceux-ci qui doivent demeurer intangibles de par les fonctions biologiques de la molécule est estimé à 29. Or il y a 37 acides aminés qui occupent la même position chez tous les êtres vivants : cette analogie supérieure à la nécessité chimique peut être considérée comme une preuve plus directe encore de l'origine unique de la vie. C'est ainsi que, par rapport à l'homme, un seul acide aminé est différent chez le singe, 12 chez le chien, 18 chez le pigeon, 30 chez le thon, 34 chez la mite et, pour conclure par un végétal, 54 dans le germe de blé (10). L'homme est donc bien constitué des mêmes « briques » que les autres êtres vivants de la Terre, toutes les

Chaque molécule d'acide désoxyribonucléique (ADN) est constituée d'une double hélice, c'est-à-dire de deux chaînes spiralées tournant l'une autour de l'autre. Les bases azotées assurent le lien entre les sucres (S) qui alternent avec de l'acide phosphorique (P) sur chacune des chaînes. Les bases azotées sont toujours couplées de la même façon : thymine (T) avec adénine (A), et cytosine (C) avec guanine (G). (Document Picador).



considérations qui précèdent s'appliquant aussi bien à lui qu'aux microbes, aux poissons qu'aux arbres, aux insectes qu'aux champignons (11).

Le mythe du croisement entre Terriens et extraterrestres se heurte donc à une somme de deux propositions non prouvables et de deux improbabilités extrêmes :

1. Il est indémontrable que la combinaison acides nucléiques + protéines soit la seule structure biochimique possible.

2. Il est indémontrable que, si une autre souche d'êtres vivants est organisée selon ce schéma, les acides aminés, les sucres et les bases azotées doivent être tous les mêmes que sur la Terre.

3. Il est hautement improbable que, même si les deux conditions ci-dessus étaient remplies, le code génétique soit le même.

4. Il est encore plus improbable, enfin, qu'une autre lignée présente encore, même au départ d'un code identique, une comptabilité chromosomique au stade de l'évolution jusqu'à un être intelligent.

Cet enchaînement de simples constats permet d'affirmer l'impossibilité des unions fécondes entre êtres de planètes différentes. La seule échappatoire possible serait de supposer que toute l'évolution, sur Terre comme ailleurs, ait été guidée vers

10. C. Nolan et E. Margoliash, Comparative Aspects of Primary Structures of Proteins, Annual Review of Biochemistry, 1968, pp. 727-790.
11. Voir par exemple François Chapeville, Biochimie de l'Hérédité, Que sais-je ?, 1970, surtout les pages 83 à 97, ou encore Nature, vol. 224, p. 759, 1969 (article plus spécialisé sur la structure du RNA de transfert).

un aboutissement identique par une puissance supérieure. Mais ce serait là quitter le domaine de la science, où nous voulons maintenir notre propos, pour celui de la foi religieuse.

La science moderne ne permet donc plus raisonnablement d'entretenir le rêve que nous sommes issus d'un croisement, ni que nous venons d'ailleurs. Nous faisons pleinement partie de la vie terrestre, que cela plaise ou non à notre orgueil et à nos convictions philosophiques. Mais comment interpréter alors une aventure comme celle d'Antônio Villas Boas ? Nous distinguerons les interprétations au premier et au second degré.

Au premier degré, c'est-à-dire en admettant comme entièrement réels les événements rapportés par le témoin, on peut tout d'abord supposer — c'est l'hypothèse la plus simple en apparence — que Villas Boas s'est réellement uni à une extraterrestre. Puisqu'il n'est pas le moins du monde absurde, du point de vue de la biologie, que d'autres êtres intelligents dans l'univers puissent nous ressembler physiquement (12), rien n'empêche d'admettre à la limite que dans certains cas une union physique soit possible. Comme raison d'une telle union nécessairement stérile, on peut bien sûr invoquer le désir d'une extraterrestre de s'offrir un Terrien, par goût des sensations nouvelles et des amours exotiques, mais cette hypothèse égrillarde ne fait pas très sérieux, et il est plus convenable de situer cette expérience dans le cadre d'une étude physiologique ou psychologique de l'être humain.

Mais une ressemblance suffisante pour que de telles unions soient possibles nous paraît hautement improbable, et comme ces unions seraient de toute manière infécondes, on ne peut rendre compte ainsi du vieux mythe du croisement. Est-ce à dire pour autant que toutes les légendes sur les héros nés des amours d'êtres célestes et de mortels ne sont nécessairement que des récits de pure imagination ? Peut-être pas. On ne peut se débarrasser sans une certaine gêne de tant de textes concordants et souvent indépendants l'un de l'autre. Voyons donc plutôt si l'impossibilité qu'ils recèlent n'est pas qu'apparente. Il suffirait en fait de supposer que les êtres célestes des légendes et les humanoïdes d'aujourd'hui, ou du moins certains d'entre eux (pas nécessairement ceux qui nous ressemblent le plus !), appartiennent à l'espèce humaine.

Certains auteurs ont invoqué à ce propos l'hypothèse de sociétés secrètes, mais il nous paraît totalement invraisemblable, la nature humaine étant ce qu'elle est, qu'un secret absolu puisse se conserver bien longtemps. De plus, comment un groupe d'individus réduit et isolé du reste de l'humanité aurait-il pu acquérir l'énorme avance technologique nécessaire à la construction d'engins tels que les OVNI ? Pour résoudre cette difficulté, on considère souvent les connaissances supérieures de ces sociétés secrètes comme l'héritage jalousement préservé d'une ancienne civilisation hautement évoluée qui aurait disparu dans un cataclysme. Mais l'absence de toute trace d'exploitation à grande échelle des richesses minières et énergétiques de la planète prouve qu'aucune civilisation technologique n'a précédé la nôtre (13). Il faut donc abandonner ce genre d'hypothèses qui, avec leurs variantes (peuples souterrains, terre creuse, etc.), remplissent des livres que leurs auteurs devraient avoir l'honnêteté de présenter comme des romans...

A notre sens, une seule hypothèse reste en lice si on désire rendre compte du mythe du croisement au premier degré : les « fils de Dieu » de la haute antiquité et les humanoïdes d'aujourd'hui seraient des Terriens dont les extraterrestres se seraient assuré la collaboration pour l'exploration et la surveillance de la planète. Si on peut supposer que des prophètes « enlevés au Ciel » comme Elie ou Hénoch étaient volontaires pour ce voyage, les différences morphologiques que les humanoïdes présentent par rapport à nous — mais qui sont insuffisantes pour les exclure radicalement de l'espèce humaine, comme l'a fait observer Aimé Michel (14) — et leur attitude de refus de contact donnent en revanche à penser que nous aurions affaire à des captifs ayant subi des manipulations biologiques et un conditionnement mental qui en feraient des serviteurs parfaitement obéissants et adaptés à leurs tâches. Des extraterrestres pourraient trouver de multiples avantages à se tenir prudemment à l'écart et à confier les missions au sol à une « main-d'œuvre » indigène connaissant parfaitement le terrain. Nous ne nous étendrons pas sur cette hypothèse, que nous avons développée plus longuement par ailleurs (15).

Une telle hypothèse est, nous le reconnaissons volontiers, plutôt inquiétante. Aussi nous empres-

12. Jacques Scornaux, La forme humaine est-elle universelle ?, Inforespace nº 28, juillet 1976, pp. 17-21.
13. Jacques Scornaux et Christiane Piens, A la recherche des OVNI, éd. Marabout, 1976, pp. 188-195.
14. Aimé Michel, Planète nº 29, juillet-août 1966, pp. 45-49.

serons-nous de rassurer le lecteur en constatant que les interprétations au premier degré cèdent aujourd'hui de plus en plus de terrain devant les interprétations au second degré. Un nombre croissant d'ufologues tendent en effet à penser, à la suite de Pierre Guérin (16), qu'une partie au moins des détails rapportés par les témoins de rencontres rapprochées seraient illusoires et constitueraient un « rêve induit » dans l'esprit du témoin. Ainsi, des victimes d'enlèvements comme Antônio Villas Boas, Betty et Barney Hill (17) ou José Antônio da Silva (18) n'auraient pas en fait mis les pieds dans un OVNI, ou du moins les choses ne s'y seraient pas passées comme ils le rapportent. On peut s'interroger bien sûr sur la cause de ces « rêves induits ». Y a-t-il volonté délibérée de nous tromper ? Ou bien s'agit-il d'un effet secondaire involontaire de la présence rapprochée d'un OVNI ? Quel que soit le mécanisme, on observerait une sorte de libération de l'inconscient, ce qui expliquerait l'apparition de cette composante symbolique dans le récit, que Franck Boitte avait déjà mise en évidence pour le cas de José Antônio da Silva (18). On peut imaginer aussi que des extraterrestres possédant une logique différente de la nôtre puiseraient dans le symbolisme humain en une tentative de communication. Nous ne pensons toutefois pas qu'il faille nécessairement faire intervenir une « réalité extérieure » ou une communication par voie parapsychologique pour rendre compte de certaines analogies dans les symboles rapportés par des témoins indépendants : le symbolisme pourrait en effet être régi en partie par la structure même du cerveau humain.

Notons encore que Josiane et Jan d'Aigure ont proposé récemment une interprétation psychanalytique des enlèvements à bord d'un OVNI, et notamment du cas Villas Boas. Ils font observer que l'intérieur de l'OVNI paraît souvent plus grand que l'extérieur, et assimilent la pénétration dans l'OVNI à une régression psychique jusque dans le sein maternel. Et quand les ufonautes ont enduit Villas Boals entièrement nu d'un liquide à l'aide d'une éponge, il aurait en fait revécu dans sa régression sa toilette de bébé. Une telle régression rend acceptable une nudité que la morale censure à l'état adulte (19). Nous reprocherons à de telles interprétations de se fonder trop exclusivement sur les théories freudiennes, qui ont quelque peu vieilli et dont certains excès sont à tout le moins contestables. Elle est néanmoins intéressante, et il convient de souligner qu'elle ne supprime pas l'intervention du phénomène OVNI : celui-ci produirait des « **déclencheurs de subjectivité** », c'est-à-dire des stimuli extrêmement réduits susceptibles de déclencher chez le témoin de fausses perceptions d'origine purement subjective. Le point de départ extrêmement signifiant pourrait être réel, mais tout le reste en serait que l'imagination du témoin poursuivant sur sa lancée » (19, p. 12). Toutefois, Michel Monnerie (20) ferait sans doute observer que les « déclencheurs de subjectivité » pourraient tout aussi bien être produits par des phénomènes connus que le témoin ne parvient pas à reconnaître...

Toutes ces interprétations au second degré font peut-être un peu trop appel à des notions assez mal définies de sciences humaines et elles ont en outre l'inconvénient de ne rendre compte que des cas modernes de relations sexuelles soi-disant interplanétaires, et non des récits de l'Antiquité qui sont à l'origine du mythe du croisement. Franck Boitte nous faisait toutefois remarquer à ce propos que si les textes légendaires du monde entier présentaient de grandes concordances, ce pourrait être parce que la fonction mythique de l'humanité a toujours peuplé les cieux d'une foule d'êtres surnaturels : la fonction sexuelle et amoureuse occupant chez les humains le rôle que l'on sait, des récits d'unions fabuleuses ont dès lors pu naître spontanément et de façon forcément concordante au sein de diverses civilisations.

Alors, que conclure ? Une seule certitude se dégage en fin de compte, et c'est l'impossibilité de tout croisement entre êtres vivants issus de lignées évolutives différentes.

Jacques Scornaux.

---

15. Jacques Scornaux et Christiane Piens, op. cit., chapitre XIII : Y a-t-il eu des croisements entre êtres humains et extraterrestres ?, pp. 211-226; Jacques Scornaux, Réflexions sur la nature des humanoïdes, Lumières dans la Nuit n° 159, novembre 1976, pp. 6-12.
16. Pierre Guérin, in : Jean-Claude Bourret, Le nouveau défi des OVNI, éd. France-Empire, 1976, pp. 299-310.
17. Michel Bougard, L'affaire Betty et Barney Hill, Inforespace n° 4, 1972, pp. 22-31; Michel Carrouges, Les invariants du schéma Hill, Inforespace n° 29, septembre 1976, pp. 5-18; Michel Carrouges, Barney Hill et Alice - Les 8 invariants objectifs des phénomènes d'Indian Head et de Trancas, Inforespace n° 1 hors série, décembre 1977, pp. 17-26.
18. Franck Boitte, L'incroyable aventure du soldat José Antônio da Silva, Inforespace n° 26, mars 1976, pp. 14-22 et n° 27, mai 1976, pp. 35-44.
19. Josiane et Jan d'Aigure, L'affaire Antonia - Les enlèvements, La revue des soucoupes volantes, n° 5, 3me trimestre 1978.
20. Michel Monnerie, Et si les OVNI n'existaient pas ?, éd. Les Humanoïdes Associés, 1978.

Le dossier photo d'inforespace

Kempsey, Australie, 21 juillet 1975

82



Le 21 juillet 1975, Glen Waters et son épouse, Jennifer, roulaient en voiture dans le centre de Kempsey, Nouvelles Galles du Sud, quand ils remarquèrent un gros objet brillant juste devant eux, se découpant parfaitement sur le ciel clair. Il était alors 20 h 00. L'altitude de l'objet devait être comprise entre 150 et 300 m, et il se déplaçait rapidement vers l'ouest.

Waters arrêta sa voiture pour mieux observer le phénomène; du bétail qui broutait le long des berges de la rivière en contrebas de la route parut énervé et on entendait les chiens des fermes voisines aboyer bruyamment.

En arrivant à l'extrémité la plus occidentale de sa trajectoire, juste un peu au nord du point cardinal ouest, l'OVNI s'immobilisa et resta ainsi stationnaire durant une dizaine de minutes. C'est aussi à ce moment-là qu'il se mit à changer de couleur : d'abord blanc brillant, puis la teinte s'atténua, elle passa ensuite au rouge, à nouveau un assombrissement, puis ce fut un jaune brillant qui apparut. On aurait dit que cette lueur était animée de pulsations à intervalles réguliers. Cela dura jusqu'au moment où l'objet partit soudain à la verticale, et on ne vit bientôt plus qu'une toute petite boule lumineuse qui disparut rapidement. Waters fut incapable de préciser si l'OVNI s'était envolé derrière les collines que l'on aperçoit sur les clichés, ou bien devant celles-ci.

La première photographie (document n° 82) a été prise à 20 h 05. Le témoin tenait alors son appareil de photo à bout de bras, mais il s'empressa d'aller chercher son trépied dans la voiture et prit ainsi les deux autres clichés vers 20 h 08, avec 10 ou 15 secondes d'intervalle. Le deuxième cliché (document n° 83) est surexposé (trop grande ouverture), mais le troisième (n° 84) fut pris en diminuant l'ouverture. C'est au moment où Glen Waters se préparait à prendre une nouvelle prise de vue que l'objet s'éleva dans le ciel. Selon l'épouse, l'OVNI aurait alors amorcé un mouvement de va-et-vient une ou deux fois avant de disparaître lentement. La durée totale de l'observation a été de 15 minutes; aucun bruit ne fut entendu. Au moment de la prise de vues la nuit était déjà tombée, mais l'utilisation d'un film couleur à grande sensibilité a permis d'obtenir des clichés satisfaisants.

Spéculations métaphysiques et soucoupes volantes (1)

Etude critique de l'ouvrage : Science-fiction et soucoupes volantes

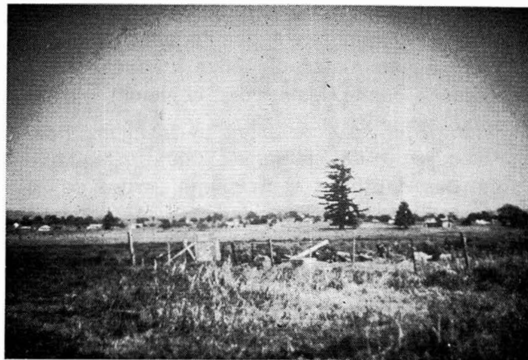
En mars 1978 paraissait aux éditions Mercure de France, sous la signature d'un certain Bertrand Méheust, un livre intitulé « Science-fiction et soucoupes volantes ». Par l'extrême originalité des thèses qui y sont présentées, ainsi que par le talent et l'intelligence avec lesquels l'auteur les défend, cet ouvrage tranche incontestablement sur la masse des livres — de plus en plus nombreux et trop souvent médiocres — consacrés aux OVNI. Aussi a-t-il fait pas mal de bruit dans le petit monde de l'ufologie, et une bonne part de nos collègues l'ont salué comme le livre de l'année, sinon de la décennie. Comme on le verra, il ne nous est, en toute honnêteté, guère possible de nous mêler à ce concert de louanges, malgré les incontestables qualités de l'ouvrage.

Nous tenons à préciser sans plus tarder que nous nous exprimons en notre nom personnel, et que les critiques que nous allons être amené à formuler n'engagent en rien la SOBEPS, qui a bien voulu accueillir notre article dans les colonnes d'Inforespace. Nous ne sommes qu'un collaborateur extérieur de cette revue, et nous ignorions de ce fait que M. Michel Bougard se proposait d'aborder lui aussi ce sujet (voir Inforespace n° 42, novembre 1978, pp. 8-17). L'étude qui suit n'est donc ni une réponse, ni un complément à l'article du Président de la SOBEPS, mais un travail totalement indépendant, qui présente un point de vue différent. Les lecteurs voudront bien nous pardonner si la première partie de notre texte (résumé de l'ouvrage) présente inévitablement certaines répétitions par rapport à l'article de M. Bougard.

Avant tout, qui est Bertrand Méheust ? Agé de 32 ans, il est professeur de philosophie et enseigne actuellement au Gabon. Sur le plan ufologique, il faut bien avouer que c'était l'inconnu au régiment, avant que son livre le propulse soudain à l'avant-scène. Des collègues « généralement bien informés », comme on dit dans les journaux, ignoraient tout de lui. Il se dit enquêteur (p. 216), mais nous n'avons pas le souvenir d'avoir jamais lu sa signature au bas d'une enquête, ni d'ailleurs d'un quelconque article de revue, si ce n'est l'article paru

---

83



84



Nous ne disposons malheureusement pas de données supplémentaires pour nous faire une opinion complète sur cette affaire. Selon les enquêteurs chargés de ce cas, il semble exclu qu'il ait pu s'agir d'une confusion avec un coucher de soleil exceptionnel : en effet, à la date de l'observation, le soleil se couchait vers la droite du document, juste derrière le petit conifère situé à la droite du gros arbre qui est bien visible presque au centre des photographies.

La région de Kempsey est une zone où les observations d'OVNI sont assez nombreuses. Il y eut de nombreux cas recensés en 1971, et les 10 septembre 1972 et 30 avril 1973, il est probable que la région ait connu deux atterrissages. Affaire à suivre donc, en espérant que des informations nouvelles nous parviendront dans les mois à venir.

Michel Bougard.

Référence :

Flying Saucer Review, volume 21, n° 6, pp. 2-4.

après son livre dans Lumière dans la Nuit (1). On peut toutefois supposer qu'il a gravité dans l'orbite du GEPA, si on en juge d'après la fréquence des citations de René Fouéré et d'après la chaleur des remerciements adressés à M. et Mme Fouéré. Comme la biographie de l'auteur ne se prête pas à plus de développements, et que ce n'est d'ailleurs pas l'homme qui importe, mais ce qu'il a à nous dire, parlons sans plus tarder de son œuvre.

1. Résumé de l'ouvrage

L'idée de départ de Méheust est toute simple, tellement simple qu'on se demande a posteriori (il est toujours facile de se poser des questions a posteriori ...) pourquoi il a fallu trente ans d'ufologie pour en arriver là : il a entrepris de comparer les récits d'observations d'OVNI et les romans de science-fiction antérieurs à 1947. Et ce fut pour bien des ufologues la grande surprise : presque tous les comportements et formes d'OVNI et les types d'humanoïdes existaient déjà dans la science-fiction bien avant la dernière guerre et même dans certains cas avant l'autre guerre...

La première partie de l'ouvrage, intitulée « La coïncidence mise à nu », est constituée par la longue litanie des textes mis en regard les uns des autres: bien souvent, il est impossible de deviner si on a affaire à l'extrait d'un témoignage récent ou à un passage d'un roman populaire des années 30. Tout y passe : les formes de disque, de sphère, de cigare, d'œuf, les petits humanoïdes à grosse tête, les disparitions sur place, les arrêts de moteur, pannes de phares et de radio, les lévitations, les faisceaux tronqués ou courbés qui s'allongent progressivement (eh oui, même eux).

Des tas de caractéristiques du phénomène OVNI, à propos desquelles les ufologues étaient prêts à jurer que « cela ne s'inventait pas » et ne pouvait sortir de l'imagination humaine, avaient bel et bien été inventées par des romanciers, et quels romanciers : personne qui vienne à la cheville de Wells ou de Jules Verne, oh que non ! Pour la plupart, de minables pisse-copie faisant dans le feuilleton populaire ! Il s'agit d'ailleurs d'une science fiction déjà démodée, qu'on ne lit plus guère, ce qui explique sans doute que le parallèle avec les OVNI n'ait pas été découvert plus vite.

Si des écrivains de seconde zone ont pu prévoir les OVNI, c'est parce que, nous dit Méheust, les thèmes mis en scène correspondent à des symboles profondément ancrés dans l'inconscient humain. « Les OVNI, » écrit-il, « évoluent sur fond de mythes. » Les formes les plus courantes, à symétrie circulaire plus ou moins parfaite (sphère, ovoïde, cigare, disque), représenteraient des « machines-mandalas », c'est-à-dire une « technicisation » d'un symbole de plénitude, de perfection. Les humanoïdes dans leur engin circulaire, que ce soit en science-fiction ou lors des observations d'OVNI, correspondent à « l'enchâssement » dans une bulle, situation mythique qui se rencontre notamment dans les apparitions religieuses et qui symbolise l'intrusion d'un monde dans un autre.

Le phénomène OVNI est-il donc sorti tout armé du cerveau de l'homme et est-ce le triomphe des rationalistes et de Michel Monnerie (2) ? Que non, continue Méheust, car d'une part, la plupart des témoins d'OVNI n'avaient pas connaissance de ces romans médiocres déjà oubliés, et d'autre part, il y a les effets physiques, les traces, les cas radar, les témoignages multiples indépendants, bref tous les indices qui montrent que le phénomène correspond à une réalité objective irréductible à un phénomène connu. Mais alors, comment expliquer la coïncidence ?

La discussion des interprétations possibles fait l'objet des deuxième et troisième parties de l'ouvrage, intitulées « Cerner l'énigme et « Interroger l'énigme ». Méheust commence par réfuter, avec plus ou moins de bonheur, diverses objections. Il nie notamment que la science-fiction ait pu, en essayant toutes les combinaisons possibles, prévoir par hasard les caractéristiques du phénomène OVNI. Les prévisions de la science-fiction, écrit-il, sont toujours des approximations grossières et à court terme. Elles s'inspirent très étroitement des idées qui sont dans « l'air du temps » et les échecs sont beaucoup plus nombreux que les rares réussites, qui seules retiennent l'attention. La conquête de la lune s'est notamment déroulée fort différemment de l'image que nous en donnait la science-fiction. A fortiori, celle-ci n'aurait pas pu prévoir de quelle manière une technologie extraterrestre ferait intrusion dans notre monde. Méheust conclut: « Je ne puis croire un seul instant que la science-

1. Bertrand Méheust, La science-fiction est-elle le point aveugle de l'ufologie ?, Lumières dans la Nuit n° 176, juin-juillet 1978, pp. 4-6 et 177, août-septembre 1978, pp. 3-4.
2. Michel Monnerie, Et si les OVNI n'existaient pas ?, éd. Les Humanoïdes Associés, Paris, 1978. Voir notre critique de ce livre : Et si Michel Monnerie n'avait pas tout à fait tort ?, Inforespace n° 39, mai 1978, pp. 14-17; 40, juillet 1978, pp. 25-30; 41, sept. 1978, pp. 21-34; 42, nov. 1978, pp. 24-27.

fiction ait pu prévoir et décrire les soucoupes volantes et tous leurs sous-produits, alors qu'elle n'a même pas été capable de décrire correctement à 60 ans de distance les automobiles et les avions» (p. 231).

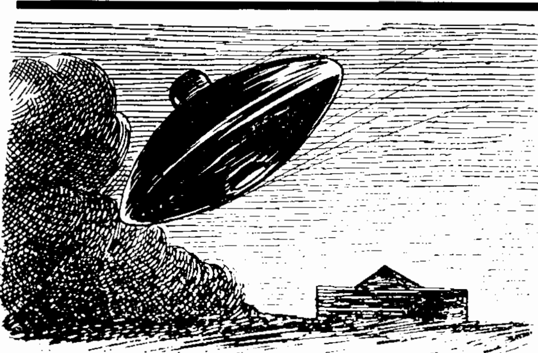
Méheust écarte aussi l'hypothèse que les auteurs de science-fiction auraient pu prévoir les OVNI par précognition et celle que les entités responsables du phénomène auraient injecté les caractéristiques des OVNI dans le cerceau des romanciers. Ces hypothèses sont inutilement compliquées, écrit-il, car « l'imagerie des soucoupes volantes est suffisamment ancrée dans la rêverie humaine pour qu'il soit inutile de lui chercher une origine extérieure à notre esprit » (p. 236).

Ces diverses objections, et d'autres encore, étant réfutées, l'imbrication entre les mythes de notre époque et le phénomène OVNI conduit Méheust à rejeter l'hypothèse extraterrestre au premier degré, c'est-à-dire l'hypothèse des extraterrestres se manifestant à nous physiquement dans les engins matériels. Mais, ajoute-t-il aussitôt, il est néanmoins impossible de ramener les OVNI au seul psychisme humain, et ce pour plusieurs raisons. D'abord, le phénomène « n'obéit en rien à la logique du psychisme humain, qui est de recouvrir la gamme des formes possibles. C'est une sorte de « rêve » obsessionnel, hyperspécialisé, cantonné obstinément dans une fourchette étroite (pp. 246-247). Ensuite, il y a le caractère évanescent, absurde, non concluant du phénomène, qu'aucun romancier mettant en scène des engins de type OVNI n'avait prévu. Paradoxalement, les seuls auteurs où le contact avec une intelligence extérieure se traduit par une irruption de l'absurde sont des auteurs récents qui ne mettent pas d'OVNI en scène ! Il y a, écrit Méheust, «une disjonction entre la panoplie de base des soucoupes volantes et la structure globale du phénomène, entre ce pourquoi il se donne au premier degré, et ce qu'il est en fait » (pp. 249-250).

Méheust en arrive ainsi à dégager quelques caractéristiques essentielles, selon lui, du phénomène OVNI, dont devra rendre compte toute tentative d'explication :

— le phénomène est à la fois **ostentatoire et élusif:** d'une part, il se montre en spectacle, « en vitrine », se laisse complaisamment observer, mais d'autre part, il élude systématiquement toute preuve décisive, trouvant son salut dans la fuite lorsqu'une

Un classique disque lenticulaire à dôme dans le roman de José Moselli, La Fin d'Illa, paru en 1925. (Document « Mercure de France »).



telle preuve risque d'être apportée, et ce comportement est sans faille : la durée et l'ampleur de la manifestation sont adaptées aux circonstances locales, et même si les OVNI et les humanoïdes semblent parfois en difficultés (« panne » apparente de l'engin, bagarre des entités avec le témoin), on est amené à conclure qu'il ne s'agit que d'une mise en scène, car toujours, sans aucune exception, le phénomène nous glisse entre les doigts. Ce mélange d'ostentation et d'esquive a pour conséquence que d'une part, il est impossible de réfuter le phénomène OVNI considéré globalement mais que, d'autre part, il est impossible d'apporter une preuve concluante de l'existence du phénomène. Le phénomène OVNI est prouvé indirectement, mais on ne peut pas le prouver directement. « Tout se passe, » écrit Méheust, « comme si le phénomène OVNI laissait traîner assez d'éléments pour nous convaincre qu'il y a quelque chose, mais se gardait d'aller plus loin. » (p. 251). Méheust constate aussi de manière très pertinente que « l'impact des scènes proposées par le phénomène sera toujours en deçà de ce qu'il faudrait pour provoquer la réaction en chaîne d'une prise de conscience collective brutale » (p. 263).

— Le phénomène est **mythico-physique,** en ce sens qu'il est la concrétisation dans le monde matériel de mythes et de symboles classiques de l'humanité. Il se rapproche en cela des phénomènes physiques de la parapsychologie (psychocinèse, levitation, ectoplasmie, etc.), car il semble témoigner comme eux de l'action d'une conscience ou d'un psychisme sur la matière, de l'efficacité d'un sens ou d'un thème. Mais il s'en différencie aussi : le phénomène OVNI ne semble pas lié à un sujet producteur, son ampleur est bien plus grande, l'esquive de l'expérimentation est totale et il témoi-

gne d'un symbolisme plus complexe. Les OVNI ne sont donc pas réductibles aux phénomènes psychiques connus.

— Le phénomène est **thématique-plastique**, en ce sens qu'il adapte ses thèmes aux croyances et aux modes de pensée de l'époque et du lieu. On ne peut pas étudier l'OVNI indépendamment de son observateur. Bien que le phénomène reproduise selon lui des thèmes pré-existants dans l'imagination humaine, Méheust évite de recourir au mot « mimétisme » car celui-ci suppose sans preuve une **volonté d'imiter** de la part d'une entité extérieure.

Enfin, dans le dernier chapitre de la troisième partie, Méheust propose de manière fort succincte plusieurs hypothèses sur la nature du phénomène, entre lesquelles il ne se prononce pas. Nous y reviendrons plus en détail par après, et dirons simplement ici que, s'il cite certes pour mémoire l'hypothèse extraterrestre, les sentiments de l'auteur le portent plutôt vers des hypothèses plus ou moins parapsychologiques, faisant appel à des entités psychiques « sur-individuelles » capables d'interactions avec le monde sensible.

Après ce bref résumé de l'ouvrage, nous allons maintenant exposer, en toute sincérité, les diverses réflexions que sa lecture nous a inspiré.

2. Etendue et portée de la coïncidence

2. 1. L'existence de la coïncidence

L'existence même de la coïncidence nous paraît au-delà de toute contestation. Le panorama des correspondances entre science-fiction (SF) et soucoupes volantes que nous dresse Méheust est extrêmement convaincant : de très nombreuses caractéristiques de forme et de comportement des OVNI et des ufonautes figuraient déjà dans des romans de SF au début du siècle. Nous nous montrerons beau joueur sur ce point et reconnaîtrons qu'il nous est arrivé de développer des considérations erronées sur les relations entre OVNI et SF.

Notre culture en SF est en effet très loin d'égaler celle de Bertrand Méheust. Nous avons tout de même lu pas mal de SF, mais il y a déjà 20 ans de cela. Nous nous en sommes ensuite détourné, pour nous intéresser de manière de plus en plus active aux OVNI. En effet, les récits d'observations d'OVNI, bien que généralement moins passionnants et moins spectaculaires qu'un roman, procurent une sensation exaltante que ne peut offrir une œuvre qui s'avoue de pure fiction, et que nous appellerons le frisson de la réalité. Même si les canulars et surtout les méprises de bonne foi constituent l'essentiel de témoignages, il demeure assez de cas qui semblent nous confronter à un authentique mystère pour qu'un ouvrage sur lequel figure la mention « roman » paraisse en regard bien terne.

Toujours est-il que les thèmes communs entre SF et OVNI mis en évidence par Méheust ont été pour nous, et sans doute pour la plupart des ufologues, une surprise. Nous ne nous y attendions, avouons-le de bonne grâce, absolument pas... Etant donc acquis que ces coïncidences existent, on peut toutefois s'interroger sur leur **signification.** Exigent-elles vraiment le type d'interprétation « mythico-physique » ou « thématique-plastique » qu'avance l'auteur ? La réponse à cette question dépend étroitement de **l'étendue** réelle de la coïncidence. Malheureusement, pour pouvoir juger en toute objectivité de cette étendue, deux éléments d'appréciation indispensables nous manquent : la fréquence de la coïncidence et une liste des non-coïncidences, c'est-à-dire des thèmes OVNI que l'on ne retrouve pas en SF et des thèmes SF que l'on ne retrouve pas en ufologie.

2. 2. Quelle est la fréquence des thèmes OVNI en SF ?

Une première question lourde de conséquences à laquelle Méheust ne répond absolument pas est celle de la fréquence des caractéristiques et comportements de type OVNI et humanoïde dans la SF du début du siècle. Retrouve-t-on ces éléments « pré-ufologiques » dans une minorité de livres seulement, ou sont-ce des constantes de ce genre de littérature à ce moment ?

Méheust cite certes un nombre assez élevé dans l'absolu d'ouvrages de SF, mais cela ne nous indique en rien ce que ces ouvrages représentent, en chiffres relatifs, dans l'ensemble de la SF, Méheust nous dit bien que certaines formes d'objets et certains thèmes sont «fréquents» ou «classiques», voire même sont « des clichés omniprésents », mais ce sont là des termes qualitatifs au sens élastique. Il ne serait de toute manière guère éton-

nant qu'une forme extrêmement simple comme la sphère, qui représente en plus un symbole de perfection évident, ait été assez fréquente, de même que les dérivés de la sphère (ellipsoïde, ovoïde) ou les cigaroïdes, qui trouvent au début du siècle une inspiration facile dans les ballons dirigeables.

Mais quelle est la fréquence avant 1947, en valeur absolue **et** en pourcentage du nombre de romans de SF mettant en scène des engins volants, des disques à dôme, des faisceaux tronqués, des paralysies, des arrêts de moteur, des pannes électriques, des nains de 1 mètre de haut à grosse tête, etc. ? Certains indices nous incitent à penser qu'une partie au moins de ces thèmes sont assez rares : ce sont très souvent les mêmes auteurs que cite Méheust et plusieurs ouvrages cités n'ont jamais été traduits de l'américain. Nous avons relevé au fil du livre 122 exemples d'analogies ponctuelles entre SF et OVNI, provenant de 38 auteurs différents de SF. Mais sept auteurs seulement : José Moselli (19 cas), Jean de la Hire (9 cas), Paul d'Ivoi (9 cas), Abraham Merritt (9 cas), Paul Féval (8 cas), André Mad (5 cas) et Ege Tilms (5 cas), y interviennent pour 64 cas. Méheust laisse d'ailleurs entendre que certains éléments sont peu fréquents, puisqu'à propos d'un exemple de changement de forme en SF, il parle de « perle rare » (p. 83).

Un autre fait qui tend à réduire la portée de la coïncidence est que les fréquences des détails analogues sont loin d'être les mêmes en SF et en ufologie. Il y a même parfois une inversion pure et simple de fréquence : les éléments les plus fréquents en SF, parce qu'ils se prêtent le mieux au développement romanesque, comme les enlèvements, sont les plus rares en ufologie. Or une bonne part des analogies relevée par Méheust porte précisément sur les enlèvements, c'est-à-dire sur une extrême minorité des observations d'OVNI. d'OVNI...

2. 3. Les non-coïncidences

En regard du panorama des coïncidences entre OVNI et SF, l'objectivité aurait voulu que Méheust présente un tableau des thèmes OVNI qui ne se retrouvent pas en SF. Voici une petite liste, qui ne prétend pas être exhaustive, de caractéristiques du phénomène OVNI dont Méheust ne donne pas d'équivalent en SF. Comme nous ne pouvons prétendre avoir la culture en SF de l'auteur, nous présenterons notre liste sous forme de questions. Il peut en effet s'agir de simples oublis de la part de Méheust (encore que l'on oublie beaucoup plus facilement les arguments qui vous sont défavorables que ceux qui viennent à l'appui de la thèse que l'on défend...).

— Méheust multiplie les exemples de formes sphériques, discoïdales, ovoïdes et cigaroïdes, mais trouve-t-on en SF des objets volants se présentant comme des **plaques rectangulaires ?** Cette forme d'OVNI, sans être très fréquente, est moins rare qu'il y parait, mais les ufologues ne l'aiment guère, vu son caractère tout particulièrement aberrant ... (2bis)

— Méheust donne certes des exemples d'apparitions et de disparitions sur place en SF, mais il s'agit de phénomènes brutaux, ou d'images qui s'estompent ou deviennent plus nettes, ou encore de formation d'une nébulosité dans laquelle rentre ou dont émerge l'engin. Or les modalités de ce comportement sont très variées en ufologie (3). Trouve-t-on en SF des récits où l'engin se désagrège et tombe littéralement en morceaux, comme dans le cas de Marbehan (4), ou inversement des cas où des éléments dispersés se rassemblent en un objet compact, comme à Pokhara (5) ?

— A propos des fusions d'objets, l'exemple proposé en SF (les Xipéhuz de Rosny aîné) n'est pas très ressemblant. Trouve-t-on en SF des cas plus proches d'observations d'OVNI telles que le cas du Dr X (6) ? De même, y a-t-il en SF l'analogue des objets se disloquant en plusieurs parties, qui éventuellement se réunissent à nouveau ensuite (6bis), ou donnant naissance à d'autres objets,

---

2 bis. M. Monnerie cite une observation de plaques rectangulaires dans son livre (op. cit., pp. 70-71). Un autre cas, survenu en Espagne, est paru récemment dans LDLN (n° 176, juin-juillet 1978, p. 22).

3. Jacques Scornaux, Essai de classification des apparitions et disparitions sur place, Lumières dans la Nuit n° 170, décembre 1977, pp. 3-10; Apparitions et disparitions sur place : deuxième livraison (à paraître dans Lumières dans la Nuit).

4. Jean-Luc Vertongen, Un curieux phénomène en Gaume, Inforespace n° 22, août 1975, pp. 7-8.

5. Charles Bowen, The Annapurna-Pokhara UFO Ballet, Flying Saucer Review, vol. 19, n° 4, juillet-août 1973, pp. 3-6. En français, voir : Jean-Claude Bourret, La nouvelle vague des soucoupes volantes, éd. France-Empire, 1974, pp. 63-64 et Jacques Scornaux, Inforespace n° 15, 1974, pp. 41-42.

6. Aimé Michel, The strange case of Dr X, Flying Saucer Review Special Issue n° 3, septembre 1969, pp. 3-16; Le cas du Docteur X, Inforespace n° 26, mars 1976, pp. 8-13.

6 bis. Un tel cas s'est par exemple produit près d'Edmonton (province d'Alberta, Canada) : voir Inforespace n° 12, 1973, pp. 43-44.

comme à Ferrière la Grande (7) ?

— Trouve-t-on en SF l'équivalent des « vaisseaux-mères » sphériques ou cigaroïdes que quittent ou que réintègrent des objets plus petits ?

— Venons-en aux traces au sol. Nous pouvons là abandonner le point d'interrogation de prudence, puisque Méheust lui-même nous y invite. Il doit en effet avouer en page 116 « qu'il s'agit d'un effet très rare dans la fiction. Nous nous trouvons ici devant une des originalités des soucoupes volantes ». Et quand on rencontre en SF des cas d'herbe écrasée ou de trous dans le sol, ces effets sont associés au passage d'une « puissance mystérieuse » ou d'un monstre, nous dit Méheust, et non d'un engin. Le seul cas qu'il a pu dégotter où des traces au sol en SF sont spécifiquement associées à l'atterrissage d'un engin se ramène à des blés couchés, même pas d'une manière particulière. Pas de nid de soucoupe, ni de trous avec des galeries dans le sol, ni de brûlures, ni de changement de la composition chimique du sol, ni de dépérissement de la végétation, ni de chauffage du sol par induction. Cela fait tout de même beaucoup d'effets qui manquent à l'appel... Les traces embarrassent donc Méheust, comme elles embarrassent Monnerie. C'est la pierre d'achoppement des interprétations frottées de sciences humaines.

— Une autre gamme d'effets pour lesquels Méheust nous dispense du point d'interrogation est celle des effets physiologiques. Seule la paralysie se retrouve en SF, et même assez abondamment semble-t-il. Mais on n'y trouve ni les brûlures, ni la torpeur, ni la cécité temporaire, ni les autres troubles, nerveux ou digestifs. Méheust suggère que la SF a pu estimer ces effets « trop absurdes », tout comme les traces au sol, mais peut-être sont-ils plus simplement trop mesquins et prosaïques. Si on tient compte de toutes ces discordances, la coïncidence prend un sacré coup dans l'aile, surtout du fait des deux derniers points (traces au sol et effets physiologiques).

Quant aux thèmes de SF qui ne se retrouvent pas en ufologie, ils sont tellement nombreux que ce n'est même pas la peine d'en parler. Méheust reconnaît lui-même que le phénomène OVNI n'emprunte qu'une petite partie du thématisme de la SF, ce qu'il justifie par un argument de nature socio-psychologique : seuls les thèmes qui correspondent à un mythe ou à un folklore profondément enraciné seraient repris. Ben voyons ! Les sciences humaines peuvent donner un semblant d'explication à n'importe quoi !

2. 4. L'atmosphère des observations

Nous écrivions il y a deux ans : « le contraste est généralement total entre un témoignage d'observation d'humanoïde et l'atmosphère des romans de science-fiction » (8). N'en déplaise à Bertrand Méheust et malgré ce que nous a appris son livre, nous estimons n'avoir rien à changer à notre opinion, qui s'applique d'ailleurs à l'ensemble des observations d'OVNI. La constatation que nous formulions là réduit, selon nous, singulièrement la portée des coïncidences présentées : Méheust échoue en effet totalement à trouver dans la SF des équivalents de bien des aspects du **comportement** des OVNI et surtout de l'ambiance générale des observations. Il le reconnaît d'ailleurs explicitement en page 248 : « la SF a imaginé, et en quantité impressionnante, des bribes de cas de soucoupes volantes, mais elle n'a jamais soupçonné, de près ou de loin, quelque chose d'équivalent au phénomène soucoupes volantes », ou encore, en page 266 : « même si chaque détail de l'atterrissage classique a de nombreux concurrents dans la fiction, la façon inattendue dont le phénomène les regroupe lui confère une structure propre, un climat très particulier (...) Chacun des détails existe dans la fiction, mais pas leur organisation ».

En effet, dans un roman, si fantastique soit-il, les événements s'enchaînent toujours selon une certaine logique, fût-elle la logique de l'absurde ou la logique du rêve. Or les manifestations d'OVNI sont non seulement absurdes et élusives, comme Méheust le fait très bien sentir, mais encore profondément gratuites et dérisoires : il n'y a pas d'enchaînement, pas de scénario, pas de motivation perceptible. Les seuls cas où l'observation est assez complexe pour former en elle même un scénario sont les cas d'enlèvements, mais ceux-ci sont une infime minorité et beaucoup d'entre eux sont entaché d'un fort soupçon d'affabulation.

Le cas d'OVNI classique est en fait peu spectaculaire : c'est un objet lumineux de forme, couleur et taille très variées, mais souvent sphérique,

7. Fernand Lagarde, Deux cas offerts à la réflexion de nos lecteurs, Lumières dans la Nuit n° 146, juin-juillet 1975, p. 18.
8. Jacques Scornaux, Réflexions sur la nature des humanoïdes, Lumières dans la Nuit n° 159, novembre 1976, pp. 6-12.

jaune-orangé ou rouge et de très petite dimension, qui surgit on ne sait d'où, se livre à diverses cabrioles, s'immobilise une ou plusieurs fois, se remet à décrire des mouvements variés puis disparait comme il est venu. On ne trouve rien de tel en SF (si on le trouvait, Méheust n'aurait pas manqué de nous en informer hautement !) et pour une raison bien simple : c'est tellement idiot, tellement peu expressif, tellement peu intéressant somme toute que le roman n'attirerait aucun lecteur. Quand on lit une revue comme Lumières dans la Nuit, qui publie chaque mois un grand nombre d'observations d'OVNI, l'impression qui ressort est, sauf exception, celle d'une grande monotonie. Et ceci — précisons-le bien haut — n'est aucunement une critique pour l'excellente revue en question.

C'est au contraire plutôt un compliment, car à lire la plupart des revues spécialisées — et presque tous les livres — on pourrait croire que le phénomène OVNI n'est quasi constitué que de rencontres rapprochées avec effets divers et humanoïdes.

On choisit bien évidemment de présenter ces cas-là aux lecteurs parce que ce sont les plus spectaculaires, et ce sont aussi ceux qui se prêtent le mieux à une comparaison avec la SF. Mais cette sélection fausse totalement dans l'esprit du lecteur les proportions des divers types de phénomènes.

Tout enquêteur sait bien que, pour une rencontre rapprochée du deuxième ou du troisième type, il doit investiguer des dizaines des lumières nocturnes plus quelques objets diurnes à grande distance. 90 % du phénomène OVNI sont donc quasi absents du livre de Méheust ! On peut bien sûr considérer que les 10 % qui restent sont les plus importants, mais ce n'est qu'une opinion à discuter.

Et si, comme le pense John Keel (9), le plus important n'était pas la minorité de cas « forts », mais la majorité de boules et de points lumineux caracolants ? Quand on considère le nombre de «grands» cas qui se sont lamentablement écroulés, on en vient d'ailleurs à se demander si les cas peu spectaculaires n'ont pas en fin de compte plus de chance d'être authentiques... (10).

2. 5. Interprétation des coïncidences

En fonction des considérations qui précèdent sur l'étendue des coïncidences, sur les non-coïncidences et sur les différences d'atmosphère entre SF et observations d'OVNI, que peut-on conclure quant à la signification des coïncidences ?

Disons d'emblée que selon la fréquence des coïncidences, les enseignements que l'on peut en tirer nous semblent radicalement différents. Si la fréquence est faible — et elle l'est au moins pour certains thèmes — on ne peut certes pas établir de lien de causalité entre les romans et les récits des témoins. Nous sommes sur ce point d'accord avec Méheust, mais contrairement à lui, n'excluons pas dans ce cas que les coïncidences puissent être l'effet du hasard : le nombre de formes et de comportements possibles est tout de même loin d'être infini. Méheust n'écrit-il pas lui-même en page 127 que « toutes les combinaisons possibles des rêves ouverts à l'homme ont été essayées » et, en pages 207-208, que « le jeu de combinaisons auquel se livre la SF peut suffire à lui seul à rendre compte des apparentes prédictions » et aussi que « la fiction envahit tout le champ qui lui est ouvert, qu'elle explore toutes les combinaisons possibles».

Nous verrons plus loin d'autres exemples de petites phrases où l'auteur, sans avoir l'air de s'en douter, porte de terribles coups à sa propre thèse. Nous sommes d'autant plus enclin à laisser ses chances au hasard que les correspondances ne se manifestent, de l'aveu même de Méheust, qu'au niveau de détails isolés, et non de la structure d'ensemble des récits.

En revanche, si la fréquence est forte — et elle l'est sans doute pour quelques thèmes assez simples — la thèse socio-psychologique de Michel Monnerie reçoit un formidable appui, car pourquoi nier alors que les témoins aient pu s'inspirer de souvenirs de lectures ? L'inspiration est d'autant plus facile que certains des romans cités par Méheust ont paru dans les collections populaires, et notamment dans des publications pour la jeunesse.

Dans l'un comme dans l'autre cas, il nous paraît inutile de recourir à des hypothèses aussi complexes et aussi vagues que celles d'un phénomène « plastique » de nature mal définie, se modelant en fonction des thèmes principaux de mythes contemporains.

---

9. John A. Keel, The principle of transmogrification, Flying Saucer Review, vol. 15, n° 4, juillet-août 1969, pp. 27-28 et 31; Operation Trojan Horse, éd. Abacus, 1973.
10. Jacques Scornaux, Les scieurs de branche, Inforespace n° 43, janvier 1979 pp. 21-29, et n° 44, mars 1979 pp. 25-29.

3. Quelques regrettables erreurs

3. 1. **Une culture ufologique par trop lacunaire**

Il est très regrettable qu'une thèse par ailleurs très habilement présentée s'appuie parfois sur de grossières erreurs de fait. La cause de ces erreurs est évidente : la culture ufologique de Bertrand Méheust présente quelques sérieuses lacunes. Elle est manifestement loin d'égaler sa culture en SF.

En première vue certes, l'abondante bibliographie « fait sérieux » et donne au lecteur pressé l'impression trompeuse d'une culture encyclopédique. Mais si on élimine les références de SF et celles de philosophie ou de parapsychologie, que reste-t-il de proprement ufologique ? C'est très simple, il ne reste que trois sources, pas une de plus, sauf rarissimes exceptions. Méheust semble bien avoir écrit son livre avec pour seul bagage ufologique les collections de trois revues : Phénomènes Spatiaux, Lumières dans la Nuit et la Flying Saucer Review. Ce sont certes parmi les meilleures, mais quand même, c'est un peu court jeune homme !

On ne trouve guère de références des livres, ni aucune référence à Inforespace (il est allé pêcher le cas de l'humanoïde de Vilvorde dans la FSR !), qui est tout de même la deuxième en importance des revues ufologiques de langue française, ni aucune référence non plus à des revues américaines...

Des omissions et erreurs de faits sont dès lors inévitables, et certaines ne sont d'ailleurs pas bien graves. Hélas, à côté de ces erreurs « neutres », qui n'ont guère d'influence sur la thèse de l'auteur, il en est d'autres qui, comme par hasard, ont pour résultat de déformer les faits dans un sens favorable aux hypothèses « mythico-physiques ».

3. 2. **Les erreurs neutres**

Elles se traduisent souvent par des exagérations, Ainsi, à propos du cas d'Antoine Séverin à Petite-Ile (Réunion), Méheust écrit que « chaque fois qu'il retournera sur les lieux, le témoin tombera dans le coma et devra être transporté à l'hôpital » (p. 91). En réalité, le témoin tombait en syncope et était simplement ramené chez lui où il ne tardait pas à reprendre ses esprits. Il n'est jamais allé à l'hôpital (11).

A propos des guérisons dues aux OVNI, Méheust cite le cas de cette jeune Brésilienne que des humanoïdes auraient guérie d'un cancer avancé, et assure que le nom réel de cette personne, désignée par un pseudonyme dans le rapport publié, est connu. Hélas non, M. Méheust, le nom réel n'est pas connu, même des ufologues, et c'est l'un des éléments qui rendent ce cas très suspect.

Cette affaire repose uniquement sur une lettre adressée à l'enquêteur brésilien Olavo Fontes par une femme qui affirmait avoir été témoin de la scène alors qu'elle était servante dans la famille de la malade, dont elle ne révélait pas le nom. L'auteur de cette lettre ne donnait pas son adresse et n'a jamais pu être retrouvé... Tout cela, Méheust aurait pu le lire en français, au lieu de se référer à la FSR, puisque Henry Durrant a publié le cas dans son troisième livre, et a émis à son propos de très prudentes réserves, le plaçant, selon ses propres termes, « entre parenthèses » (12).

En page 115, Méheust écrit que « l'on possède des cas où un objet, visible de plusieurs témoins, et repéré par le radar, cesse soudain de renvoyer l'écho, tout en restant visible ». Hélas non : ce n'est que l'un de ces bruits qui courent avec insistance en ufologie, mais qui ne reposent sur aucune enquête solidement documentée. Certains livres font en effet allusion à de tels cas, mais les références précises permettant de remonter à la source première brillent toujours par leur absence ...

A propos du livre « Un mythe moderne » (12bis), Méheust affirme qu'il est « une hypothèse qui n'a encore jamais été réellement soutenue », à savoir celle que « Jung a devancé, en une intuition fulgurante, toutes les réflexions des ufologues mais il n'a pu expliquer que ce qui pouvait être assimilé à son époque, d'ou la prudence et les effets de flou » (pp. 239-240). Or cette hypothèse a très exactement été défendue il y a près de deux ans par Jean-Jacques Jaillat (13) et par Hepta (14).

Méheust n'a parfois guère de chance avec les cas qu'il cite en exemple, et on y trouve quelques faux et confusions de la plus belle eau, qui réjoui-

11. Lumières dans la Nuit n° 147, août-septembre 1975, pp. 4-11; Jean-Claude Bourret, Le nouveau défi des OVNI, éd. France-Empire, 1976, pp. 110-134.
12. Henry Durrant, Premières enquêtes sur les humanoïdes extraterrestres, éd. Laffont, 1977, pp. 58-63.
12 bis. Carl Gustav Jung, Un mythe moderne, éd. Gallimard, 1961 (réédité en 1974 dans la collection « Idées »). A propos de l'ouvrage de Jung, voir l'article de Henry Durrant : Merci Docteur Jung Inforespace n° 24, décembre 1975, pp. 9-12.

ront notre ami Monnerie. Pour illustrer le fait que les OVNI peuvent atteindre la taille d'un paquebot, il évoque ainsi (p. 256) le cas d'Assevent (Nord) du 26 septembre 1975. Malheureusement, s'il avait pris la peine élémentaire de lire la référence même qu'il donne, à savoir l'enquête de Jean-Marie Bigorne (15), il se serait aperçu que cette affaire était peu solide et se ramenait probablement à une confusion avec un lever de la lune dans des conditions atmosphériques particulières. De même, à la page suivante, il cite le cas de Valderas, un des plus beaux faux de l'histoire des OVNI, dont le mécanisme a été démonté par Claude Poher, pour ce qui est des photos (16), et par nous-même, pour ce qui est des objets laissés (10).

Et que penser de cette présentation hilarante du cas de Falcon Lake : « Stephen Michalac, mécanicien, comme il rentre du travail, n'a qu'à rabattre la visière de son casque de soudeur pour observer un engin éblouissant » (p. 297). Vous avez déjà vu quelqu'un qui garde son casque de soudeur sur le chemin de retour du travail ? En fait, Michalac était en excursion, et il ne portait évidemment pas ce casque (17).

Et pour conclure, voici deux lacunes culturelles tout court. La première est assez bénigne; on lit en page 48 : « il faudra attendre Cyrano de Bergerac pour qu'apparaisse l'ancêtre de la fusée à étages ». Eh non, M. Méheust, Cyrano n'a nullement imaginé un ancêtre littéraire de la fusée à étages... pour la simple raison que des fusées à étages bien réelles (à usage de feux d'artifice) existaient dès 1620 ! (18).

Mais la seconde est énorme, colossale, gigantesque, trop belle pour être vraie. J'ai dû la relire trois fois avant d'en croire mes yeux : en page 228, Méheust cite, parmi les « prédictions réussies, à l'actif de Jules Verne, le sous-marin ». Tout le monde sait, sauf Méheust apparemment, que Jules Verne a emprunté le nom du Nautilus au premier sous-marin conçu par Fulton en 1798, et déjà l'Américain Bushnell avait construit un sous-marin opérationnel en 1776. Jules Verne étant né en 1828, son mérite est on ne peut plus évident !

3.3. **Les coups de pouce**

Pour que la thèse de Méheust tienne debout, et ne puisse pas se ramener à l'hypothèse purement socio-psychologique de Monnerie, il importe notamment de démontrer que les témoins d'OVNI n'ont pas pu avoir connaissance de romans de science-fiction dont ils auraient pu s'inspirer. Hélas, cette démonstration ne va pas sans bavures graves.

Ainsi, ayant montré que bien des éléments de l'aventure d'Antonio Villas Boas (19) figuraient dans un roman d'avant-guerre, Méheust répond, à la question de savoir si Villas Boas n'aurait pas pu lire un texte de ce genre, que « c'est impossible, pour une raison très simple : Villas Boas, en 1958, ne savait ni lire ni écrire. Et l'on imagine les conditions d'isolement dans lesquelles devait vivre ce paysan de 20 ans dans le lointain Mato Grosso de 1958 ». Peut-être Méheust ne sait-il pas lire, car sinon il aurait lu en page 242 de « En quête des humanoïdes » que Villas Boas a pris contact avec le docteur Fontes **en lui écrivant,** et en page 246 qu'il suivait des cours par correspondance. Pas si inculte que cela le petit fermier, et pas si pauvre non plus, puisque sa famille possédait son propre tracteur... Et il n'habitait pas le « lointain » Mato Grosso (ce qui pour le lecteur européen ne manque pas d'évoquer une infecte jungle), mais le Minas Gerais, état plus peuplé et plus proche de la côte et de la civilisation. Méheust ne croyait pas si bien dire en demandant aux lecteurs d'« imaginer » les « conditions d'isolement » où vivait Villas Boas : elles sont de fait purement imaginaires !

De même, nous ne pouvons suivre Méheust quand il cite comme exemple type d'observations d'OVNI qui n'ont pas pu être influencées par la lecture

---

13. Jean-Jacques Jaillat, Sur les détracteurs de Jung, et sur certains qui s'en réclament ..., Lumières dans la Nuit n° 167, août-sept. 1977, pp. 13-15.
14. Hepta, Du côté de chez Jung : OVNI et univers intérieurs, La revue des soucoupes volantes, n° 1, juin-juillet 1977, pp. 12-16.
15. Enquête sur l'OVNI « géant » d'Assevent, Lumières dans la Nuit n° 161, janvier 1977, pp. 13-18.
16. Claude Poher, Les observations d'Aluche et de San José de Valderas ainsi que l'affaire UMMO : une supercherie de taille !, Inforespace n° 32, mars 1977, pp. 9-13 et Lumières dans la Nuit n° 166, juin-juillet 1977, pp. 3-7.
17. Gisèle Nachtergael, L'étrange cas de Falcon Lake, Inforespace n° 21, juin 1975, pp. 11-15; repris dans : Michel Bougard, Des soucoupes volantes aux OVNI, éd. SOBEPS, 1976, pp. 156-161.
18. Christiane Piens et Jacques Scornaux, Fusées gigognes au XVIIe siècle : est-ce un mystère ?, Inforespace n° 32, mars 1977, pp. 16-19.
19. Charles Bowen, En quête des humanoïdes, éd. J'ai lu, 1974, pp. 241-286. Inforespace n° 38, mars 1978, pp. 10-18; 39, mai 1978, pp. 7-14; 40, juillet 1978, pp. 21-25.

de romans de science-fiction la vague de Papouasie en 1959 (20). En effet, les témoins papous étaient loin d'être aussi illettrés que Méheust voudrait nous le faire croire. Le deuxième témoin principal des observations de Boianaï, aux côtés du R.P. Gill, était Stephen Moi, **l'instituteur** papou du village, et 25 témoins papous ont d'ailleurs **signé** le compte tendu de l'observation des humanoïdes. Lors d'une contre-enquête récemment menée par le Center for UFO Studies, le R.P. Gill a d'ailleurs précisé que les habitants de Boianaï étaient alphabétisés depuis trois générations (21).

Ceci dit, nous pensons comme Méheust que le cas Villas Boas et les observations de Papouasie sont authentiques, mais nous devons constater en toute objectivité que les arguments invoqués pour prouver cette authenticité ne sont pas valables : il n'est aucunement impossible que Villas Boas ait lu de la science-fiction, et nous n'oserions jamais affirmer comme Méheust que la bibliothèque de la Mission de Boianaï ne comportait « certainement pas » d'ouvrages de science-fiction.

En pages 66-67, c'est une surprise chronologique qui nous attend : alors que Méheust se voue à démontrer que la SF a toujours précédé, parfois de loin, les OVNI, il compare là un roman paru en 1936 avec un cas OVNI de la vague scandinave d'avions fantômes, survenu en 1934 ! Oui vous avez bien lu : le comportement réel s'est produit deux ans avant le comportement imaginé, et Méheust s'en sert quand même pour étoffer ses comparaisons. Comprenne qui pourra !

Notre ahurissement augmente quand nous lisons en page 85 le détail suivant d'un roman de Jimmy Guieu paru en 1958 : « Un éclair fulgurant reliait les cinq globes entre eux et se tordait comme entre les électrodes d'un éclateur ». Premier étonnement, Méheust fait là une entorse à sa propre règle : il s'était promis de ne faire appel qu'à de la SF antérieure à 1947. Mais le plus beau n'est pas là : selon Méheust, ce comportement n'a été observé dans la réalité qu'en 1968, lors du cas du Dr X (6). Méheust doit être le seul ufologue à ignorer que ce détail figure dans le cas d'Oloron Ste Marie (Pyrénées Atlantiques), survenu en 1952 (22). Et qui a notamment publié ce cas ? Mais Jimmy Guieu bien sûr, dans un livre paru en 1954 ... Et voilà comment, grâce à une lacune de culture ufologique aussi énorme que providentielle un détail où ce sont manifestement les OVNI qui ont inspiré la SF devient un exemple de l'inverse ...

A propos de la vague de 1897, Méheust écrit : « L'idée d'une invasion extraterrestre est étrangère aux supputations des témoins, et des bruits courent dans les journaux quant aux essais possibles d'un savant paranoïaque ! » (p. 194). Eh non, M. Méheust, c'est encore une lacune. L'hypothèse de l'invention secrète d'un savant misanthrope était certes la plus populaire en 1897, mais on a **aussi** invoqué l'hypothèse extraterrestre, que l'on appelait généralement l'hypothèse martienne. Plusieurs journaux ont en effet discuté très sérieusement de l'éventuelle origine martienne de l'« airship ». Voir à ce propos le livre de David Michael Jacobs, que tout ufologue doit avoir lu (3), et l'article de Lucius Farish dans la FSR (24). L'hypothèse martienne avait même acquis assez de vraisemblance et de notoriété pour faire l'objet d'un canular célèbre : c'est l'affaire d'Aurora (Texas), où on aurait enterré dans le cimetière local le cadavre d'un « martien » trouvé dans son engin écrasé au sol (25). Ce qui est exact en revanche, c'est qu'aucun passager de l'airship ne s'est déclaré extraterrestre dans ses conversations avec les témoins, mais ces derniers ont néanmoins parfois eu des doutes sur la nature terrestre de leurs interlocuteurs.

Sous le titre « Limite des enlèvements », Méheust écrit en p. 258 : « Qu'on veuille bien se pencher sur le dossier des enlèvements. On constatera que toutes les victimes sont des hommes adultes. Epargnant les femmes et les enfants, le phénomène voudrait-il éviter de choquer les critères moraux en cours ? ». L'auteur précise que lorsqu'une femme est enlevée, comme Betty Hill, c'est en compagnie de son mari. Une fois encore, la lacune de culture ufologique est providentielle : car il existe bel et bien des cas d'enlèvements de femmes seules. Même si on exclut le cas australien de Marlene Travers, qui est mal documenté et que Frank Edwards rapporte avec un sourire non dissimulé (26), il est au moins quatre cas de ce genre qui ont fait l'objet d'une enquête approfondie :

---

20. Rév. E.G. Cruttwell, OVNI en Papouasie, Inforespace n° 36, novembre 1977, pp. 23-35.
21. Inforespace n° 40, juillet 1978, pp. 15-21.
22. Jimmy Guieu, Les soucoupes volantes viennent d'un autre monde, éd. Fleuve Noir, 1954, pp. 81 et suiv.; éd. Omnium Littéraire, 1972, pp. 91-95; Aimé Michel, Lueurs sur les soucoupes volantes, éd. Mame, 1954, pp. 176-178.
23. David Michael Jacobs, The UFO Controversy in America, éd. Signet Book, 1976, pp. 24-25.
24. Lucius Farish, The E.T. concept in History, Flying Saucer Review, vol. 19, n° 4, juillet-août 1973, pp. 14-15 et 26.
25. D.M. Jacobs, op. cit., pp. 13-14.

— Dans la nuit du 1er au 2 mai 1968 à Westmoreland (Etat de New York), Miss Shane Kurz a vécu une aventure en tous points semblable à celle d'Antonio Villas Boas, si ce n'est que les détails ne lui sont revenus en mémoire que sous hypnose (27).

— Dans la nuit du 6 au 7 janvier 1976, trois femmes qui circulaient entre Stanford et Hustonville (Kentucky) virent un OVNI se rapprocher de leur voiture et constatèrent en arrivant à destination que plus d'une heure s'était écoulée sans qu'elles en aient le moindre souvenir. Là encore, l'interrogatoire sous hypnose des trois témoins révéla un enlèvement à bord de l'OVNI. Il n'y avait pas cette fois de connotation sexuelle, mais toutes trois furent soumises à un examen physique long et pénible dont elles gardèrent des traces de brûlures (28).

— Dans la nuit du 10 au 11 juin 1976, près de Bourg de Péage (Drôme, France) Mlle Hélène Quilions observa un OVNI hémisphérique rouge posé en travers de la route. Elle mit la main devant ses yeux et, au bout d'un moment assez long, constata que l'objet avait disparu. A son arrivée chez elle, elle se rendit compte d'une inexplicable perte de temps de 2 heures. Interrogée sous hypnose (dans des conditions qui sont hélas loin d'être au-dessus de tout reproche), elle raconta son enlèvement à bord de l'OVNI (29).

— Le 10 décembre 1976, dans le centre de la France, une femme de 68 ans vit sa voiture arrêtée par un OVNI entouré de lamelles lumineuses posé en travers de la route. Elle perdit conscience, et le souvenir lui revint par la suite d'avoir été emmenée à bord de l'objet, où elle aurait subi elle aussi le sort d'Antonio Villas Boas, d'où le nom de code d'« affaire Antonia » donné à ce cas. Le témoin garda des séquelles physiques de son aventure (29 bis).

— Enfin, John Keel cite brièvement un autre cas encore, survenu en Californie en 1966 (29ter).

Précisons bien qu'en présentant ces cas d'enlèvements féminins, nous ne prenons pas position sur leur authenticité, et encore moins sur la réalité matérielle des détails rapportés par les témoins. Le seul point qui importe ici est que la « rumeur OVNI » contient bel et bien de tels cas d'enlèvements, contrairement aux allégations de Méheust. Notons à la décharge de celui-ci que la publication de certains de ces cas est trop récente pour qu'il ait pu en avoir connaissance au moment de la rédaction de son livre.

A propos de la « réparation » d'OVNI de New Berlin (30), Méheust note ceci : « Quant au morceau de câble trouvé après l'atterrissage, il aurait disparu, comme d'habitude. Quand on trouve un morceau de soucoupe volante, on en prend soin, que diable ! (p. 262). Ce « comme d'habitude » témoigne une fois encore des ignorances de l'auteur. Car il se trouve bel et bien des gens qui ont pris soin d'un morceau de soucoupe volante. Je suis d'autant plus affirmatif sur ce point que, pour ne rien vous cacher, j'ai moi-même depuis deux ans un débris d'OVNI dans le tiroir de mon bureau !

A ce stade, le lecteur attend sans doute avec impatience que je lui livre les résultats d'analyse de cette précieuse relique. Hélas ! S'il a fallu la critique du livre de Méheust pour que j'aborde incidemment cette question, ce n'est nullement parce que j'avais le souci égoïste de tenir secret un résultat mirifique, c'est tout simplement parce que ce débris **ne présente pas le moindre intérêt,** et il en va de même de tous les cas de ce genre dont j'ai eu connaissance dans la littérature ufologique, sauf peut-être le cas d'Ubatuba (31) pour lequel on a toutefois proposé récemment une interprétation prosaïque (32). Il s'agit toujours de matériaux courants, auxquels il n'est pas difficile de trouver une origine terrestre. Parfois même, leur composition est — comme c'est curieux ! — identique à celle du sol sur lequel on les trouve. Alors,

26. Frank Edwards, Du nouveau sur les soucoupes volantes, éd. Laffont, 1968, pp. 134-136; éd. J'ai lu, 1978, pp. 119-122.
27. Hans Holzer, The Ufonauts, éd. Fawcett Publ. Inc., 1976, pp. 213-245.
28. Leonard H. Stringfield, The Stanford, Kentucky, Abduction, The MUFON UFO Journal, n° 110, janvier 1977, pp. 4-15. Ce cas a depuis été publié en français et de manière plus détaillée dans : Leonard H. Stringfield, Alerte générale OVNI, éd. France-Empire, 1978, pp. 264-282.
29. UFO Informations, n° 14, 3me trimestre 1976, pp. 32-45 (bulletin de l'Association des Amis de Marc Thirouin, 29, rue Berthelot, F 26000 VALENCE).
29 bis. Josiane et Jan d'Aigure, L'affaire Antonia, La revue des soucoupes volantes, n° 5, 3me trimestre 1978, pp. 5-24.
29ter. John A. Keel, Our Haunted Planet, éd. Fawcett Publ. Inc., 1971, chapitre 13.
30. Une « réparation » d'OVNI aux USA, Inforespace n° 25, janvier 1976, pp. 13-19.
31. Jacques Scornaux, Ubatuba, Brésil, septembre 1957 : authentiques fragments d'OVNI ?, Lumières dans la Nuit n° 158, octobre 1976, pp. 5-9.
32. Michel Bourron, Ubatuba, Brésil, septembre 1957 : suite et peut-être fin, Lumières dans la Nuit n° 174, avril 1978, pp. 3-6.

Chronique des OVNI

1883 : une vague de faits insolites

Dans le n° 41 d'Inforespace (septembre 1978, pp. 18-20), nous vous présentions un dossier photo un peu particulier : il s'agissait en fait de la première photographie d'un objet volant non identifié qui fut prise le 12 août 1883 à l'observatoire de Zacatecas (Mexique). On connaît bien les vagues de 1896-97, mais on ignore souvent que 1883 fut une période également très fertile en événements ufologiques. En évoquant pour la première fois la série d'observations étranges connues à ce jour, nous vous présentons le dossier actuel de cette vague de 1883.

Chronologiquement, il faut sans doute remonter à l'année 1882 pour citer l'observation de l'astronome E. Walter Maunder, à l'observatoire de Greenwich, en novembre 1882. Maunder était alors âgé de 31 ans et travaillait à l'observatoire de Greenwich depuis 1873. Cet astronome est surtout connu pour ses travaux sur le Soleil (mouvements en latitude des zones de taches solaires pendant le cycle de 11 ans, et l'origine des orages magnétiques). Voici comment Maunder relata plus tard (1) son observation :

« Un étrange visiteur céleste.

En réponse à l'invitation des rédacteurs de « the Observatory » en vue de fournir quelques souvenirs pour le 500e numéro de ce magazine, j'ai essayé de me rappeler mon expérience la plus remarquable des 43 dernières années, et ma mémoire est revenue sur l'une d'elles qui se caractérise par sa dissemblance avec les autres.

C'était une soirée calme et bien claire de fin d'automne, et le soleil était couché depuis environ deux heures. La lune était près de son premier quartier et avait dépassé le méridien depuis un peu plus d'une demi-heure. Il y avait, par conséquent, une certaine luminosité dans le ciel, et les principales étoiles étaient visibles.

J'étais à l'Observatoire Royal, à Greenwich, et, comme un violent orage magnétique avait éclaté à environ 10 h 15 dans la matinée, j'attendais une aurore. Je m'installai donc contre la « coupole de Sheepshanks » sur les « Library Leads », c'est ainsi qu'on appelait à cette époque le toit plat de la petite bibliothèque, d'où j'avais une vue illimitée dans toutes les directions à l'exception du S.E. à cause de la grande coupole. Mon attente ne fut pas vaine, car, comme les teintes du coucher du soleil disparaissaient dans le quart O.S.O., une lumière rose, tout d'abord difficile à distinguer d'elles, s'étendait vers le N.O. et s'intensifiait graduellement, jusqu'à environ 5 h 30 de l'après-midi, un rayon brillant, principalement de la même couleur rouge ou rose, mais comportant une tendance verdâtre, émergea de l'horizon nord et atteint le zénith. D'autres lumières et rayons moins visibles se montraient, mais ne présentaient pas d'intérêt particulier.

Alors, quand la manifestation semblait s'apaiser, un grand disque de lumière verdâtre apparut soudain bas dans le ciel à l'E.N.E. comme s'il venait de s'envoler et traversa le ciel aussi doucement et régulièrement que le Soleil, la Lune, les étoiles et les planètes, mais plus d'un millier de fois plus vite. L'aspect circulaire de cette forme au début de l'observation était bien entendu purement l'effet de la perspective, car, en se déplaçant il s'allongeait, et quand il traversa le méridien et passa juste au-dessus de la Lune, sa forme était à peu près celle d'une ellipse très allongée, et différents observateurs la décrivirent comme une « sorte de cigare », « ressemblant à une torpille », ou un « fuseau » ou une « navette ». Si l'incident s'était

1. Observatory, n° 648, mai 1928, pp. 157-159; publié également dans le Bulletin de la Société d'Astronomie Populaire de Toulouse, 1975, pp. 178-180.

(suite de la page 27)

qu'en penser ? Parfois, on a manifestement affaire à une supercherie, comme dans le cas des capsules et bandelettes de Valderas (10). Dans d'autres cas, les témoins sont parfaitement sincères : ont-ils pris un objet qui se trouvait au sol avant l'atterrissage pour un « souvenir » laissé par l'OVNI ? Ou bien est-ce le phénomène OVNI qui pousse la dissimulation au point de ne laisser traîner que des objets d'une banalité désespérante ? Il est de toute manière un point sur lequel je suis bien d'accord avec Méheust : ces « pannes » d'OVNI dont la réparation se termine **toujours** miraculeusement avant que les témoins aient pu réagir ne peuvent évidemment être que simulées.

Nous en resterons là pour ce qui est des exemples de bienheureuses lacunes dans les connaissances ufologiques de l'auteur. Ce ne sont là que des détails, nous objectera-t-on peut-être, mais leur accumulation ne manquera pas d'influencer le lecteur dans le sens voulu ...

(à suivre)

Jacques Scornaux.

produit un tiers de siècle plus tard, chacun aurait sans doute choisi la même comparaison, à savoir « exactement comme un Zeppelin ». Après qu'il eut traversé le méridien sa longueur sembla se contracter et il disparut un peu au sud du point cardinal ouest. Son passage entier depuis sa montée jusqu'à sa disparition s'effectua en moins de deux minutes, et il disparut à 6 h 5 mn 56 s G.M.T.

J'ai observé durant de nombreuses heures, mais ce phénomène ne se reproduisit pas. On observa une pâle lumière verdâtre bordant la partie supérieure du grand nuage de fumée au-dessus de Londres, au nord, mais il présentait, s'il en présentait, de faibles structure ou mouvement.

La « torpille », de son côté, était bien des fois plus brillante que cette lumière au nord, beaucoup plus brillante même que la Grande Comète (de 1882) alors visible dans le ciel tôt le matin (2) et elle avait un contour nettement défini, mais une surface unie. La plus grande longueur qu'elle présenta fut environ 30°; sa largeur de 2 à 3°. Mais en ce qui concerne la couleur, la lumière de la « torpille » était d'une manière évidente la même que celle de l'incandescence au nord, et celle-ci me montrait au spectroscope la raie familière des aurores dans le « vert-citron », à laquelle, en fait, sa couleur était manifestement due, raie maintenant considérée comme coïncidant avec une raie remarquable du spectre du krypton (3).

Ce rayon de lumière en forme de torpille ne ressemblait à aucun autre objet céleste que j'ai jamais vu. La qualité de sa lumière, et sa coïncidence avec le développement d'un grand orage magnétique et d'une brillante aurore semblent prouver son origine aurorale. Mais elle différait énormément en aspect de toute autre aurore que j'ai jamais vue. Elle était différente des draperies de l'aurore, avec leurs mouvements en biais, frémissants, rayonnants en général du nord magnétique, puisque son déplacement était une avance régulière et uniforme de l'est (magnétique) vers l'ouest. Elle était également différente des « arches » ou des « couronnes » de l'aurore, et son contour nettement défini et sa taille restreinte la différenciait distinctement des lumières habituelles diffusées par l'aurore.

Elle apparaissait comme un corps défini et la déduction que certains observateurs en tirèrent fut qu'elle était un « météore », non dans le sens ancien de quelque objet situé dans la haute atmosphère, mais dans le sens d'une substance cosmique solide dont l'orbite l'a amenée à l'intérieur de l'atmosphère terrestre. Mais rien ne peut être aussi différent de la chute d'un grand météore ou d'une boule de feu avec sa radiation intense et sa traînée flamboyante que la marche régulière — tout en étant assez rapide — de la « torpille ». Il n'y avait aucun signe de compression atmosphérique devant elle, rien qui puisse laisser supposer que la matière composant sa partie frontale soit d'une façon quelconque plus fortement échauffée que le reste de sa substance — si, en fait, elle possédait une substance — La lueur du faisceau d'un projecteur éclairant un nuage et régulièrement déplacé contre lui, est une comparaison plus exacte pour décrire l'impression que cette apparition a produit en moi.

*Feu M. Rand Capron, de Guildford, qui fit de l'étude des aurores une de ses principales spécialités, communiqua une intéressante discussion * de l'observation de ce singulier phénomène au « Philosophical Magazine » de mai 1883, pp. 318-319, article que j'ai brièvement résumé dans « the Observatory » de juin 1883 (vol. VI, pp. 192, 193). En ce qui me concerne, la « torpille lumineuse » a fortement imprégné ma mémoire non seulement en tant qu'objet céleste unique dans mon expérience, mais aussi comme associée au grand orage magnétique du 17 au 21 novembre 1882 et comme coïncidant avec l'important groupe de taches solaires, n° 885 dans les comptes rendus de photographies solaires de Greenwich, le plus grand que j'ai alors observé. Depuis cette date je n'ai pas douté que d'une façon ou d'une autre les perturbations magnétiques sur la Terre étaient apparentées aux perturbations solaires, bien que ce ne soit que plus de vingt ans plus tard que la nature de cette dépendance fut connue.*

** De nombreuses lettres provenant des observateurs de ce « rayon » furent publiées dans Nature, vol. XXVII du 23 nov. 1882, et les semaines suivantes, et c'est principalement sur eux que fut fondée la discussion de M. Capron ».*

---

2. La comète 1882 II ou « grande comète de septembre » fut découverte le 8 septembre par des marins italiens. Du 17 au 19 septembre, on pouvait la voir en plein jour. Ce fut la dernière belle comète du 19ème siècle. Camille Flammarion en parle en ces termes : « . . . Elle est si lumineuse que, lorsque son noyau se lève à l'horizon obscur, on croit assister à un lointain incendie. . . ». D'après ces comparaisons, le phénomène observé par Maunder devait être particulièrement lumineux.
3. En réalité la couleur verte des aurores n'est pas due à une raie d'émission du krypton.

Figure 1
Un étrange faisceau de lumière éclaira le ciel en divers endroits d'Angleterre dans la nuit du 28 au 29 août 1883. (Doc. John C. Holden, Sourcebook Project).



Surprenant, n'est-ce pas ? En 1928, un astronome réputé, âgé de 77 ans, relate en détails une observation faite 46 années plus tôt. Cette observation est celle qui l'a le plus marqué et dont il veut instruire ses lecteurs à la fin de sa vie. Et cette observation est bien celle d'un OVNI; mieux même : celle d'une « soucoupe volante ».

Il faut alors attendre le mois de février 1883 pour retrouver un autre témoignage intéressant (4, 5). En voici la relation telle qu'elle fut publiée à l'époque :

« Le 5 février, à 18 h 45, un météore d'une taille et d'un aspect inhabituels fut observé près d'Arvika, en Suède. Un témoin qui, à ce moment, traversait le lac Glasfjorden dit qu'il vit d'abord le météore haut sur l'horizon se dirigeant du sud-est vers le nord-ouest quand, après environ 18 secondes, il bifurqua brusquement vers le sud-est. Durant sa progression vers le nord-ouest, le météore fit plusieurs écarts et eut son éclat qui passa de celui d'une étoile ordinaire à celui du Soleil, en émettant tantôt une lumière blanche, tantôt une lumière jaune, et en lançant des jets d'étincelles par moments. Au point où il changea de direction, quand il était si près du lac qu'il s'y réfléchissait, il possédait une queue bien distincte. C'est ainsi qu'il disparut de vue, après avoir été observé pendant près de cinquante secondes ».

Qu'on ne me fasse pas dire ce que je n'ai pas voulu écrire : il s'agit bien dans ce cas d'un objet volant non identifié et rien de plus. Gardons-nous de confondre trop facilement OVNI et « soucoupe volante ». La description ci-dessus n'est pas comparable à celle faite par Maunder. Mais un objet qui change brutalement de direction, fait même carrément demi-tour et est observé durant près d'une minute ne peut pas être un météore.

De même, l'observation suivante, pour étonnante qu'elle soit, peut difficilement être rattachée aux cas habituels que l'ufologue connaît. L'affaire se déroula dans la Manche le 31 mars 1883. Voici le texte de ce témoignage (6) :

« Le vapeur Aquila, navire postal de la Compagnie Steam Packet de Weymouth et des Iles de la Manche, quitta Weymouth à minuit le vendredi en direction de Guernesey et Jersey. Durant sa traversée le temps était clair et la mer calme. Vers 01 h 00 du matin, le navire fut violemment secoué par une mer démontée, les lames balayant le pont de la proue vers la poupe. L'eau inonda immédiatement les cabines et la salle des machines, passant par les hublots qui s'étaient brisés. Le bastingage était endommagé en plusieurs endroits, un des tambours des roues à aube était sérieusement touché, le rail d'acier du pont était complètement tordu, la pompe était brisée et hors d'usage, le hublot de la cabine des dames était parti et celui du salon réduit en poussières. Les cabines furent écopées avec des seaux, tandis que des bâches étaient placées sur les hublots brisés. Cinq minutes après que ces vagues aient durement secoué le navire, la mer redevint parfaitement calme. Plusieurs membres de l'équipage furent sonnés mais aucun ne fut sérieusement blessé ».

Je ne suis pas marin, mais il semble bien que ce genre de phénomène soit plutôt rarissime. Comme si des forces nouvelles, mal contrôlées, s'étaient déchaînées sur la Manche. Une répétition générale pour l'événement majeur qui allait se produire au beau milieu de ce mois d'août 1883 : le ballet de centaines d'objets sombres devant le Soleil observé par l'astronome Bonilla au Mexique.

Alors que l'éruption du volcan Krakatoa atteignait son paroxysme (7), deux nouvelles affaires intéressantes allaient se produire. Le premier cas se déroula le 28 août, dans le Sussex. Voici comment la revue « Knowledge » rapporta l'événement (8) :

« Est-ce qu'un fraternel lecteur de Knowledge peut proposer une explication plausible pour un phénomène très remarquable dont je fus le témoin le mardi 28 août, à 22 h 45. Je venais juste de sortir de mon observatoire quand, au point est-nord-est

4. William R. Corliss, Handbook of unusual natural phenomena, The Source book Project, Glen Arm, USA, 1977.
5. Nature, 27, 1883, p. 423.
6. Symon's Monthly Meteorological Magazine, 18, 1883, p. 42.
7. Inforespace n° 41, septembre 1978, pp. 18-20.
8. Knowledge, 4, 1883, p. 173.

de l'horizon sous les Pléiades, j'aperçus une brillante lueur. Ma première pensée fut que la Lune était en train de se lever, mais il me suffit de réfléchir un instant pour me souvenir que cela ne serait pas le cas avant les deux heures à venir. Comme j'attendais, la lueur devint de plus en plus brillante, et elle projeta une sorte d'illumination radiale vers le haut, ainsi que j'essaye de le représenter par le petit croquis ci-joint. Des nuages de type cumulo-stratus, proches de l'horizon, traversaient ce faisceau. Pendant quelque temps j'ai imaginé que je voyais apparaître une nouvelle et fameuse comète; mais comme j'attendais, la « queue » disparut et ce qui pourrait représenter le « noyau » émit des flashes de lumière vive. Alors je me suis dit que quelque maison lointaine, grange ou meule de foin était en feu, et je suis retourné à l'observatoire pour regarder le paysage avec mon télescope de 76 mm d'ouverture (3"). Avant que j'ai eu le temps d'y entrer, tout vestige d'illumination cessa subitement et après avoir attendu vainement quelque temps, j'ai quitté l'observatoire et suis rentré chez moi. Je me suis renseigné aussitôt après pour savoir si un incendie avait éclaté dans cette partie du Sussex, mais il n'y en avait eu aucun ». (Voir la figure 1).

Ce témoignage avait été envoyé par William Noble et sa demande formulée au début de sa lettre allait trouver un écho auprès d'un autre lecteur de Knowledge : deux heures après l'observation de Noble, W.K. Bradgate faisait une observation identique au-dessus de Liverpool. Voici son témoignage (9) :

« Le remarquable phénomène que M. Noble a décrit dans le numéro 98 de Knowledge a aussi été observé par moi à Liverpool, le 29 août, à minuit 40. Je venais juste de regarder vers Saturne quand, d'abord, je vis un cône de lumière brillante environ 7° au-dessus de l'horizon; la longueur totale du cône était d'environ 5°. L'apex ou noyau s'étendait sur un tel degré de concentration que j'ai pensé qu'il pouvait s'agir de Jupiter. J'ai braqué mon télescope (50 mm d'ouverture — 2"), avec un grossissement de 30, sur le point où l'apex devait se trouver (il était maintenant caché par un nuage) avec l'espoir d'être capable d'en percer le mystère, mais je fus désappointé car le nuage était trop dense. J'ai alors dirigé le télescope le long du grand axe du cône et la lumière observée avait un éclat comparable à celui de la lumière cendrée de la Lune vue dans des conditions semblables. Elle s'affaiblit peu à peu et disparut après être restée visible pendant treize minutes. J'ai continué à regarder la partie du ciel où la lueur s'était évanouie avec l'espoir qu'elle pourrait y revenir, mais j'ai dû renoncer car un gros banc nuageux empêcha toute observation ultérieure. Cela aurait pu être une sorte d'aurore boréale puisque la zone où le phénomène est apparu était à 67° est du Nord ».

La direction d'observation est bien la même et il est possible d'envisager une explication astronomique à ces témoignages. Malheureusement il y a environ 300 km entre le Sussex et Liverpool, et il ne put donc y avoir que près de 15 minutes de différence entre des levers d'étoiles ou de planètes entre ces deux endroits, et non deux heures comme l'affirment les témoins. De plus, la relation d'un faisceau de lumière orienté vers le ciel s'accorde mal avec une hypothèse astronomique. Les 11 et 13 septembre suivants, c'est au-dessus de Rochester (New York) que le professeur Swift repérait un phénomène identique, tandis que le 21 septembre, on le retrouvait cette fois en Angleterre où Mme Harbin l'observait au-dessus de Yeovil (Somerset).

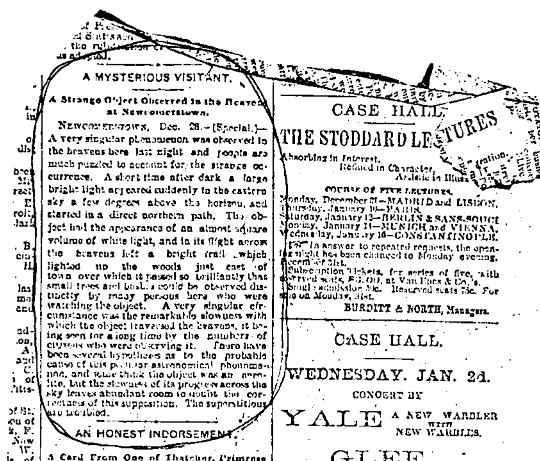
Trois jours plus tard un autre événement curieux survenait en Suède (10) :

« Le lundi 24 septembre, vers 21 h 00, un phénomène remarquable se déroula à Karingon, province de Bohus, en Suède. Alors que le début de la nuit était très calme, une sorte de violent cyclone se leva soudain au sud-est, soulevant d'importantes quantités de sable, de terre, et de paille. Tout aussi soudainement une lumière brillante éclaira tout le ciel nocturne et il fit clair comme en plein jour. Cette lueur était causée par un magnifique météore, en forme d'œuf, qui était apparu au zénith et qui, de prime abord, semblait constitué de myriades de grandes étincelles, se changeant graduellement en une étoile brillant d'un éclat aveuglant et qui se consuma en passant par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel au nord-ouest, quatre à cinq mètres (?) au-dessus de l'horizon. Dès que le météore eut disparu, le vent tomba soudain et le ciel redevint parfaitement calme. Le phénomène avait duré une soixantaine de secondes. Durant la

---

9. Knowledge, 4, 1883, p. 207.
10. Nature, 29, 1883, p. 15.

Figure 2
Cette coupure de presse extraite du « Cleveland Herald » relate l'observation d'un étrange objet apparu le 28 décembre 1883 dans le ciel de Newcomerstown (Ohio).



A MYSTERIOUS VISITANT.

A Strange Object Observed in the Heavens at Newcomerstown.

NEWCOMERSTOWN, Dec. 28.—(Special.)—A very singular phenomenon was observed in the heavens here last night and people are much puzzled to account for the strange occurrence. A short time after dark a large bright light appeared suddenly in the eastern sky a few degrees above the horizon, and started in a direct northern path. The object had the appearance of an almost square volume of white light, and in its flight across the heavens left a bright trail which lighted up the woods just east of town over which it passed so brilliantly that small trees and bushes could be observed distinctly by many persons here who were watching the object. A very singular circumstance was the remarkable slowness with which the object traversed the heavens, it being seen for a long time by the numbers of citizens who were observing it. There have been several hypotheses as to the probable cause of this peculiar astronomical phenomenon, and some think the object was an aerolite, but the slowness of its progress across the sky leaves abundant room to doubt the correctness of this supposition. The superstitious are troubled.

AN HONEST INDORSEMENT.

A Card From One of Thatcher, Primrose

CASE HALL.

THE STODDARD LECTURES

BURDITT & NORTH, Managers.

CASE HALL.

WEDNESDAY, JAN. 2d.

CONCERT BY

YALE A NEW WARBLER WITH NEW WARBLES.

GLEE

journée, le vent avait soufflé très faiblement en venant du sud ».

Le 2 novembre 1883, on observait un autre phénomène OVNI à Porto Rico, et le 5 novembre, ce fut au tour du Chili de l'accueillir (11). Enfin, le 21 novembre, c'est au-dessus de Sulphur Springs (Texas) qu'une « torpille avec un noyau central sombre » fut visible.

Il reste à citer le dernier cas de cette année 1883. Dans son numéro de mars-avril 1978, la revue du NICAP, UFO Investigator, publiait une coupure de presse ancienne qui lui avait été transmise par Mme Wm. Hart (voir figure 2). Cette coupure semble extraite du quotidien « Cleveland Herald » (Ohio) en date du 29 décembre 1883. On peut y lire :

« Un mystérieux visiteur. Un étrange objet observé dans le ciel à Newcomerstown. Newcomerstown, 28 décembre — (de notre envoyé spécial) — Un phénomène très particulier a été observé dans le ciel la nuit dernière et les gens d'ici sont très embarrassés pour expliquer l'étrange événement. Un peu après que l'obscurité soit tombée, une grande lumière brillante apparut soudain dans le ciel Est, quelques degrés au-dessus de l'horizon, et partit selon une trajectoire orientée vers le Nord. L'objet avait l'apparence d'un volume bien délimité de lumière blanche, et son vol à travers l'espace laissa une traînée brillante qui éclairait les arbres situés juste à l'Est de la ville. Il y passa si brillant que de petits arbres et des buissons pouvaient être distinctement observés par plusieurs personnes qui étaient en train de regarder l'objet. Une circonstance plutôt singulière était la lenteur remarquable avec laquelle l'objet traversa le ciel, et de nombreux citoyens de la ville purent l'observer longtemps. Il y avait plusieurs hypothèses pour expliquer la cause probable de ce phénomène astronomique particulier. Certains pensaient que l'objet était un aérolithe, mais la lenteur de son déplacement laisse douter du bien-fondé de cette supposition. Les personnes superstitieuses sont troublées ».

Faisons un peu le bilan des quelques mois qui viennent d'être évoqués : une « torpille » survole lentement Greenwich en novembre 1882, un « météore » rebrousse chemin au-dessus de la Suède le 5 février 1883, un autre « météore lent » erre au-dessus de la France le 23 février, la Manche devient folle sans raison apparente le 31 mars suivant, un « météore lent » revient visiter l'Hexagone le 15 avril, un essaim d'objets non identifiés survole le Mexique les 12, 13 et 27 août, la Terre connaissait une des plus violentes explosions de son histoire quand la puissance de milliers de bombes atomiques fut libérée au Krakatoa. Dès le lendemain, 28 août, un mystérieux faisceau lumineux cherchait sa voie au-dessus de l'Angleterre, avant d'aller faire un tour aux Etats-Unis entre le 11 et le 13 septembre, et de revenir en Grande-Bretagne pour la fin du mois (21 septembre). Trois jours plus tard, un « œuf » de lumière traversait le ciel de Suède en renversant tout sur son passage. Au mois de novembre, un nouveau petit tour du monde pour les OVNI, et le 28 décembre, un « météore » paresseux vient fêter la St-Sylvestre avec quelques heures d'avance au-dessus de l'Ohio.

J'en conclus que 1883 fut vraiment une année peu ordinaire au cours de laquelle on vit plusieurs phénomènes insolites de la meilleure veine. J'en arrive ainsi à poser le choix suivant : ou bien cette année fut vraiment exceptionnelle pour les phénomènes naturels rares, ou bien cela ressemble curieusement à une reconnaissance en règle à haute altitude par des OVNI qui reviendront treize années plus tard (1896-97) nous visiter d'un peu plus près. Je conviens que cette dernière hypothèse est audacieuse, mais les faits relatés plus haut laissent entrevoir qu'elle pourrait bien être la bonne.

Michel Bougard.

11. Knowledge, 5, pp. 173, 207, 219; Observatory, 6, p. 345; American Meteorological Journal, 1, p. 110; Scientific American, 50, pp. pp. 40, 97; Comptes Rendus de l'Académie des Sciences, 103, p. 682.

— **LA NOUVELLE VAGUE DES SOUCOUPES VOLANTES,** de Jean-Claude Bourret (éd. France-Empire); ouvrage où ont été réunis les meilleurs extraits de l'émission du même nom diffusée sur France-Inter, ainsi que de nombreux entretiens ou cas que la station n'avait pas eu la possibilité de diffuser — **320 FB.**

— **LE NOUVEAU DEFI DES OVNI**, de Jean-Claude Bourret (éd. France-Empire); les dossiers de la Gendarmerie Française, des enquêtes inédites, et les avis récents des principaux chercheurs français : en particulier les travaux de Jean-Pierre Petit sur la propulsion magnétohydrodynamique des OVNI — **365 FB.**

— **MYSTERIEUSES SOUCOUPES VOLANTES,** de Fernand Lagarde et le groupement « Lumières dans la Nuit » (éd. Albatros); œuvre collective nous présentant les réflexions sur le sujet de chercheurs comme Aimé Michel et Jacques Vallée et décrivant des voies de recherches possibles pour une étude approfondie du phénomène — **350 FB.**

— **LES SOUCOUPES VOLANTES VIENNENT D'UN AUTRE MONDE** et **BLACK-OUT SUR LES SOUCOUPES VOLANTES,** de Jimmy Guieu (éd. Omnium Littéraire); deux « classiques » de l'ufologie française, récemment réédités — **265 FB** le volume.

— **LE LIVRE NOIR DES SOUCOUPES VOLANTES,** d'Henry Durrant (éd. Laffont); « histoire des réactions des hommes face au phénomène OVNI », se distingue par son ordonnance et sa chronologie rigoureuse — **250 FB.**

— **LES DOSSIERS DES OVNI,** de Henry Durrant (éd. Robert Laffont); un dossier complet, constitué par un journaliste minutieux, et qui fait le tour de toutes les questions que posent les OVNI — **285 FB.**

— **PREMIERES ENQUETES SUR LES HUMANOIDES EXTRATERRESTRES,** de Henry Durrant (éd. Laffont); un panorama de quelques rencontres rapprochées particulièrement bien documentées et leur analyse par un chercheur bien connu — **335 FB.**

— **SOUCOUPES VOLANTES, 20 ANS D'ENQUETES**, de Charles Garreau (éd. Mame); ce pionnier de la recherche sérieuse sur les OVNI en France, fait le point de sa longue expérience — **250 FB.**

— **FACE AUX EXTRATERRESTRES,** de Charles Garreau et Raymond Lavier (éd. J-P. Delarge); avec un dossier de 200 témoignages d'atterrissages en France — **395 FB.**

— **DES SIGNES DANS LE CIEL,** de Paul Misraki (éd. Mame); ouvrage de réflexion, abordant sous un angle original la question des relations entre OVNI et phénomènes religieux — **320 FB.**

— **CHRONIQUES DES APPARITIONS EXTRATERRESTRES,** de Jacques Vallée (éd. Denoël); expose les vues très personnelles de l'auteur sur l'ufologie; comprend un catalogue de 900 cas d'atterrissage — **345 FB.**

— **LE COLLEGE INVISIBLE,** de Jacques Vallée (éd. Albin Michel); dans lequel l'auteur tente de relier les OVNI aux phénomènes para-psychologiques — **310 FB.**

— **DISPARITIONS MYSTERIEUSES,** de Patrice Gaston (éd. Laffont); à l'aide de documents et de nombreux témoignages authentiques, l'auteur nous entraîne dans un monde étrange et inconnu, celui des disparitions de milliers de personnes sans qu'aucune trace ne soit laissée — **295 FB.**

— **LE DOSSIER DES SOUCOUPES VOLANTES, CEUX VENUS D'AILLEURS** et **OVNI DIMENSION AUTRE**, de Jacques Lob et Robert Gigi (éd. Dargaud); trois tomes d'une étude fort complète et objective présentée sous forme d'excellentes bandes dessinées — **235 FB** chaque volume.

— **LES OBJETS VOLANTS NON IDENTIFIES : MYTHE OU REALITE ?**, du Dr J. Allen Hynek (éd. Belfond); un ouvrage dans lequel le Dr Hynek explique pourquoi il faut tenter l'aventure de l'étude sérieuse du phénomène OVNI en dévoilant des documents inédits et sa conception des études à mener — **340 FB.**

— **LES SOUCOUPES VOLANTES : AFFAIRE SERIEUSE,** de Frank Edwards (éd. Robert Laffont); le premier des ouvrages du journaliste américain, celui qui allait faire « redécouvrir » les OVNI à une nouvelle génération — **240 FB.**

— **LES ETRANGERS DE L'ESPACE,** du Major Donald E. Keyhoe (éd. France-Empire); la traduction française de « Aliens From Space », un ouvrage où l'ancien directeur du NICAP expose les démêlés qu'a suscité le phénomène OVNI dans les milieux officiels aux Etats-Unis — **320 FB.**

— **LE PROCES DES SOUCOUPES VOLANTES,** de Claude McDuff (éd. Québec-Amérique); en suivant la forme d'un jugement, notre confrère canadien joue le rôle de la « défense » et apporte des pièces à conviction probantes — **280 FB.**

— **LES OVNI EN U.R.S.S. ET DANS LES PAYS DE L'EST,** de Julien Weverbergh et Ion Hobana (éd. Robert Laffont); pour la première fois en langue française, un dossier sur les nombreuses observations d'OVNI d'au-delà le « Rideau de fer » — **440 FB.**

— **AUX LIMITES DE LA REALITE,** de J. Allen Hynek et Jacques Vallée (éd. Albin Michel); quand deux des plus célèbres ufologues se livrent à un échange de réflexions profondes sur la nature des OVNI, les principaux cas et leur analyse, ainsi que sur les voies de recherche actuellement entreprises — **395 FB.**

— **LE LIVRE DES DAMNES,** de Charles Fort (éd. Losfeld); premier recenseur de phénomènes curieux de l'espace, Fort a réuni dans cet ouvrage une incroyable collection de faits la plupart encore inexpliqués de nos jours — **350 FB.**

D'ANCIENS NUMEROS D'INFORESPACE (1973 A 78) SONT ENCORE DISPONIBLES

De nouveaux membres nous ont rejoints et nous rejoindrons bientôt. Vous en faites peut-être partie, et c'est à votre intention que nous avions imprimé en nombre suffisant certains numéros. Ceux-ci sont encore disponibles et les nouveaux affiliés peuvent donc, en les acquérant, se constituer une intéressante collection d'INFORESPACE.

Durant ces six dernières années de publication (n° 7 à 42), vous trouverez de nombreux articles dans nos principales rubriques : le « Dossier Photo » (dont des cas belges et des séries exceptionnelles en provenance du Brésil), « Nos Enquêtes » (une voiture stoppée par un OVNI à Aische-en-Refail, un humanoïde aperçu à une dizaine de mètres à Vilvorde, un objet mystérieux observé par plusieurs témoins entre Jodoigne et Verviers ...), « Etude et Recherche » (avec l'étude sur la fameuse explosion de 1908 dans la Taïga, des travaux sur la propulsion des OVNI et les voyages vers les étoiles, une vaste étude critique sur la théorie de l'orthoténie, et les premiers travaux de la SOBEPS sur la détection); des dossiers complets sur des observations peu connues (OVNI en Papouasie et l'affaire Villas Boas), ainsi que deux numéros spéciaux, l'un entièrement consacré au témoin et au témoignage en ufologie, l'autre consacré à la détection électromagnétique des OVNI.

Vous y lirez aussi une étude sur les « OVNI au 19ème siècle », un inventaire d'anciens cas du Moyen Age, des articles approfondis sur de grands cas mondiaux, comme l'affaire Hill, Falcon Lake, Trancas (Argentine) ou Pirassununga et Lagoa Negra (Brésil), des articles de Michel Carrouges, Henry Durrant, Pierre Guérin, Allen Hynek, Claude Poher, Jean-Pierre Petit, et bien d'autres articles variés.